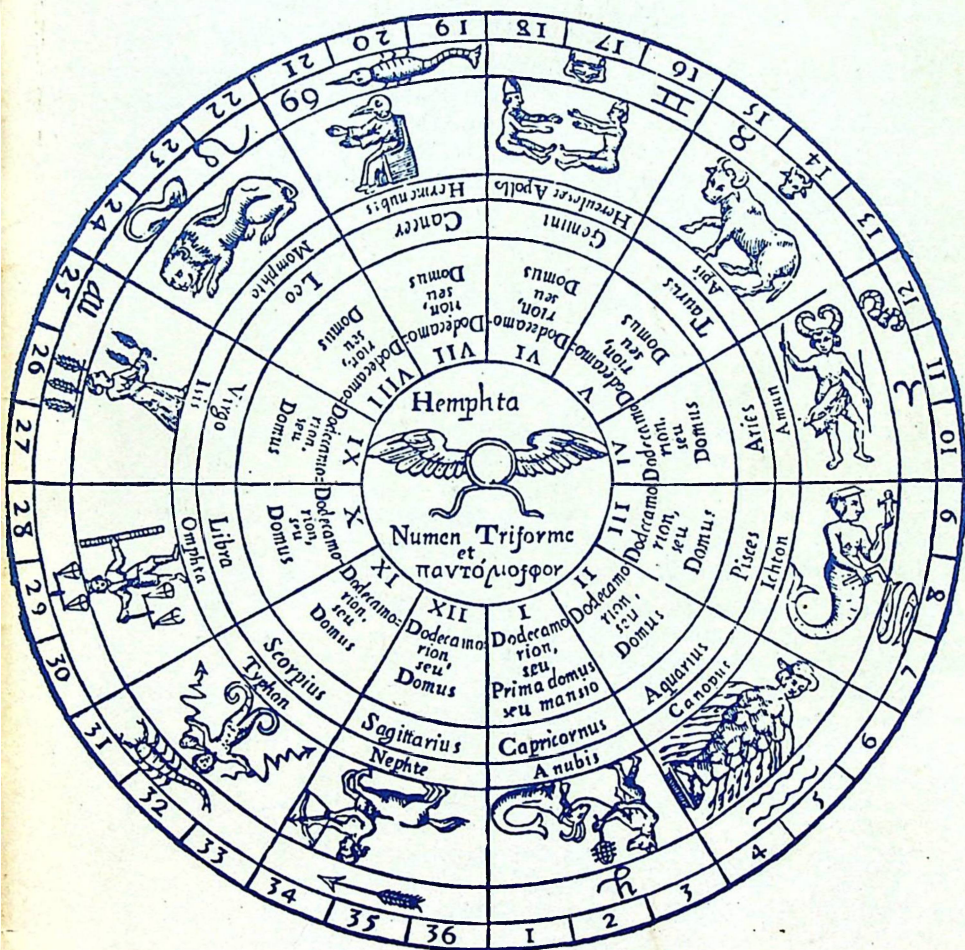


GRANDE CONJONCTION

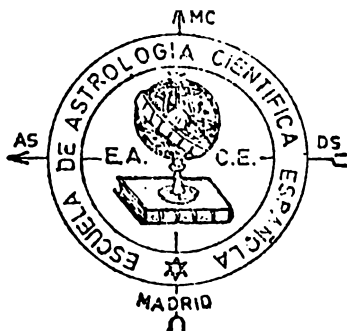
Cahier d'Etudes Astrologiques

N°5 10F

AVRIL 78



ARCANES DU SAVOIR ASTROLOGIQUE



GRANDE CONJUNCTION: REVUE INTERNATIONALE DU MOUVEMENT
ASTROLOGIQUE UNIVERSITAIRE (M.A.U.) ET DE LA ESCUELA DE
ASTROLOGIA CIENTIFICA ESPANOLA DE MADRID (E.A.C.E.)

Editée par les Editions de la Société Astrologique de France
(S.A.F.) - Association fondée en 1909. Siège social: 225, rue
de Tolbiac. 75013 Paris - Tél.: 588.93.78

Gran Conjunction, distribuida en España, exclusivamente por la
ASOCIACION DE ASTROLOGOS DE ESPANA (A.N.A.E.)
Presidente: Blanca Hernandez Lupion

Directeur de la Publication: Jacques HALBRONN, président du
groupe M.A.U. - S.A.F.

Imprimé à Paris par nos soins
Photo: Devis et Berndorff

Les articles publiés dans cette revue le sont sous la seule
responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction des documents graphiques ou photographiques
insérés dans cette revue est strictement interdite sans l'ac-
cord écrit de l'Editeur ou de l'Auteur concerné.

COPYRIGHT by EDITIONS DE LA SOCIETE ASTROLOGIQUE DE FRANCE 1977

Grande Conjunction n°5

Date de la publication: 28 Avril 78

Dépôt légal: 2ème trimestre 1978

N° ISSN 0338 7925

Commission paritaire: 58778

Prix de l'abonnement pour 4 numéros: 30F

Prix du numéro: 10F

Supplément éventuel pour numéro diffusé pour l'information

Illustration de la couverture: Une manifestation du
synchrétisme astrologique: Carte hiéroglyphique du
Zodiaque d'après Kircher; Oedipus Aegyptiacus 1653.

Errata

Dans GC. 3, en haut de la page 38, il faut lire "... et
dans la vérification des résultats"(et non pas "des con-
séquences").

Dans GC.4, p;35, il faut lire: "...face je gagne, pile
tu perds " !

SOMMAIRE

§ EDITORIAL : Une trilogie par Jacques HALBRONN	p.2
§ UN "VRAI" COMPTE-RENDU DE "CLEFS" par Jean-Paul CITRON	p.3
§ POUR UNE PENSEE ASTROLOGIQUE EN MOUVEMENT par Jacques HALBRONN	p.6
§ L'ASTROLOGIE DIALECTIQUE par Lisa MORPURGO	p.10
§ METHODOLOGIE D'UNE REFLEXION STRUCTURALE SUR LES DIGNITES PLANETAIRES par Jacques HALBRONN	p.18
§ POLEMIQUE: L'ASTROLOGIE "JUDICIAIRE" De l'Exaltation à la Diffamation	p.21
§ LECTURES ASTROLOGIQUES: Pour une astrologie moderne Faut-il réinterpréter Gauquelin ? par Jacques LEBRETON Les Débats de G.C.: Réponse à J. Lebreton par Guy LE CLERCQ Précis d'astrologie sexuelle	p.25 p.32 p.35
§ REPONSE AU COURRIER par Jacques LEBRETON	p.36
§ GRAN CONJUNCTION EN ESPANOL La Historia de la Astrologia en Espana par Blanca HERNANDEZ LUPION Los Systemas D.P.T.R. par S. CORTES MATAS	p.41 p.42

EDITORIAL

UNE TRILOGIE

G.C. n°5 est consacré aux ARCANES DU SAVOIR ASTROLOGIQUE. Par ce titre, quelque peu provocateur, nous entendons prendre le contrepied du n°3 consacré aux METHODES DE L'ASTROLOGIE. Il s'agit là d'étudier la tradition astrologique, ce qu'elle recèle, et de la saisir plus dans sa cohérence, dans sa logique interne que dans son assise par rapport à des fondements physiques empruntés à la science moderne (c'est-à-dire la science à la mode).

L'astrologie a trois volets: son symbolisme, ses postulats séculaires, ses analogies, qui conviennent à l'ésotériste (Arcanes du Savoir Astrologique), son dialogue avec les phénomènes, avec les astres, l'étude éventuelle des effets venus du cosmos (Méthodes de l'Astrologie). Enfin, les hommes qui, à travers les générations, ont transmis et incarné son message, qui l'ont fait parvenir jusqu'à notre vingtième siècle (LE MILIEU DES ASTROLOGUES, Grande Conjonction n°4).

J'ai décidé d'appeler cette petite "trilogie": "Sur la piste du Zodiaque". En effet, cette expression revêt une triple signification: "sur la piste" veut dire "à la recherche de" et il est vrai que l'Astrologie, en ce qui nous concerne, est un savoir qu'il faut retrouver, qui s'est perdu. "Sur la piste" veut dire également que l'on étudie le zodiaque, qui est un chemin, une piste pour le Soleil, que l'on s'intéresse à la réalité astronomique de l'Astrologie. "Sur la piste" renvoie, enfin, au cirque et l'étude de la vie astrologique est souvent celle de clowns grotesques comme de dompteurs intrépides.

"Sur la piste du zodiaque" avec ses trois volumes sera d'ailleurs achevé en même temps qu'une autre oeuvre collective que j'ai dirigée, il s'agit d'un ouvrage d'environ deux cents cinquante pages sur l'Ere du Verseau composé avec l'aide de plus de vingt-cinq astrologues et édité par Promedit-L'Autre Monde qui organisa avec le M.A.U. le Congrès "Clefs de l'Ere du Verseau" en Septembre dernier.

(Ecrivez-nous pour obtenir les ouvrages collectifs: Sur la Piste du Zodiaque: 35F les trois volumes (envoi compris), Clefs de l'Ere du Verseau: 120F.

A tous ceux qui désireraient écrire dans G.C., nous disons: envoyez-nous des textes ou des projets d'articles. Nous les étudierons avec la plus grande attention.

Le prochain numéro sera consacré à un bilan des trois dernières années d'activité du M.A.U.

Un "vrai" compte-rendu des clés

Dans le mouvement actuel qui tend à donner de solides fondements théoriques à l'astrologie, la recherche de Jacques Halbronn a le mérite de concilier en un sens l'apport de la Tradition (à laquelle il consacre des travaux érudits) et les apports contemporains (statistiques de Gauquelin).

L'originalité de l'auteur des "clefs pour l'astrologie" consiste en sa critique en règle de l'horoscopie actuelle. Nul n'ignore la multiplicité des écoles astrologiques, qui se livrent entre elles des combats souvent mesquins. Face à ce foisonnement déroutant, Jacques Halbronn propose le retour à une unité indispensable et surtout indiscutable : celle de la tradition, débarrassée des gloses et des scories qui n'ont autorisé que trop l'apparition de dogmes sans fondement.

Unité qui se retrouve dans les déterminations planétaires individuelles: Jacques Halbronn est convaincu de la validité de l'uniplanétarisme, c'est-à-dire du fait que l'individu n'est marqué fondamentalement que par une seule planète à la fois; ce qui lui permet de critiquer l'horoscope moderne qui fait de chacun de nous "un arlequin", en tenant compte de nombreux facteurs souvent contradictoires pour expliquer notre personnalité.

Cette simplicité permet à l'auteur de rejoindre les résultats obtenus par Michel Gauquelin; en effet (P.40) Halbronn souligne que, d'après ces travaux "une planète, à elle seule" pourrait suffire à expliquer une vocation professionnelle: par exemple, l'angularité de Mars rend compte de la vocation d'un sportif, etc...

L'uniplanétarisme conduit l'auteur à dégager et définir des "dominantes sensorielles": le martien est dominé par la fonction du goût, le jupitérien par la vue, le saturnien par l'odorat et l'uranien par l'ouïe (pp 125 à 128). Le toucher manque à ses corrélations car il est considéré comme "un sens de synthèse, diffus dans tout le corps" (p 125). Ces dominantes sensorielles déterminées par l'enquête individuelle, permettent de constituer un nombre restreint de tempéraments homogènes "à mi-chemin entre les travaux assez dessechant de Gauquelin et les marais de l'horoscopie classique" (p. 77).

Ainsi peut-on distinguer la tendance profonde du sujet (sa dominante sensorielle) et ses tendances superficielles. A la limite, un bon questionnaire psychologique permet de déterminer le type planétaire du sujet et évite de recourir à l'établissement de son horoscope (p. 41).

Comment se manifeste la dominante sensorielle ? Simple-
ment, le sujet a un comportement épanoui et équilibré dans
les domaines qui se rapportent au sens qui le domine et doit
faire un effort pour assumer aussi harmonieusement les au-
tres sens; par exemple, si le jupitérien a un don naturel
pour tout ce qui relève du paraître, son comportement ali-
mentaire est par contre menacé de déséquilibre (l'équilibre
nutritionnel relève de Mars).

Pour mieux fonder la théorie des maîtrises, Jacques Hal-
bronn est amené à reconstruire le schéma traditionnel, en
essayant de résoudre, par un raisonnement logique d'où les
préoccupations symboliques sont exclus, les aberrations qui
préoccupent tout astrologue à un moment ou à un autre: faire
coïncider dix planètes avec douze signes, expliquer le mono-
pole de Mercure dans deux signes à lui tout seul etc...

Pour compléter le tableau des maîtrises, l'auteur fait
appel à deux transplutoniennes, Vulcain et Proserpine. Par
ailleurs, il est amené à privilégier singulièrement la pla-
nète Uranus, en l'intégrant au septennaire traditionnel, au
nom de la loi de Bode (Uranus entre bien dans le cadre de ces
calculs, ce qui n'est pas le cas de Neptune et Pluton p. 55)
et parce que son cycle en fait la dernière planète à l'échel-
le de la vie humaine (la durée des cycles de Neptune et de
Pluton n'étant que des multiples de celui d'Uranus); enfin,
Uranus est en résonance avec les mêmes signes que le soleil
(tout comme Saturne a un processus opposé à celui de la lune).

Jacques Halbronn ne craint pas d'attribuer la maîtrise
du bélier à la lune et celle du Taureau au Soleil: en effet
le Soleil, se trouve ainsi en relation (de dignité ou débi-
lité) avec les quatre signes fixes, qui marquent le coeur
de chaque saison: Taureau, Lion, Scorpion, Verseau. Mathé-
matiquement, c'est défendable, mais cette opposition a sou-
levé bien des réactions chez des astrologues partisans de
relations plus symboliques entre planètes et signes.

Les quatre signes cités étant en carré, l'auteur systéma-
tise cette notion de "pulsation" selon laquelle il y a 90°
entre le trône d'une planète et son exaltation pour le So-
leil, Lune, Saturne et Uranus et 30° ou 150° pour Mercure,
Vénus, Mars et Jupiter. Le tableau ainsi révélé des maîtri-
ses et exaltations, fort à l'écart de l'horoscopie habituel-
le se trouve p. 106. L'usage du carré comme aspect clé (po-
sitif et non négatif) explicatif des maîtrises conduit l'au-
teur à dénommer le travail ainsi élaboré "l'astrologie des
carrés".

Quant au côté prévisionnel de l'astrologie, Halbronn es-
time que les transits privilégient trop le moment de la nais-
sance; pour l'astrologie des carrés, il est primordial de sui-
vre l'évolution céleste de la planète qui a dominé la nais-
sance: le sujet sera dans une "mauvaise période" si sa planète
dominante traverse des signes avec lesquels il n'est pas en

harmonie (par exemple, Jupiter dans un signe d'Hiver), il sera heureux lorsque la planète et signe s'accordent (Uranus passant en verseau fait s'accomplir les uraniens).

L'auteur distingue deux courbes à examiner:

- la petite courbe qui schématise les conjonctions, carrés et oppositions de la planète avec le Soleil.
- la grande courbe qui représente le passage de la planète dans les cadrans saisonniers successifs.

Les arguments historiques appuient ces théories; on y relève une critique de la courbe de Gouchobn dont le défaut est de ne pas être cyclique et qui tient compte de Neptune et de Pluton (éliminés du discours de Jacques Halbronn); "l'Histoire est constituée d'une succession de cycles uraniens" de 84 ans (pp. 164-165).

Telle se présente l'astrologie des carrés sous la plume de Jacques Halbronn; ajoutons que l'auteur annexe à ses développements des études sur les rapports entre l'astrologie et la mythologie ou l'ésotérisme: Jupiter dominerait l'Europe et Saturne l'Asie; des discussions sur les cycles de l'astrologie indienne; la signification astrologique sur les douze travaux d'Hercule; l'ésotérisme de l'alphabet hébraïque et la structure des Séphiroths, les ères astrologiques et les rapports astrologie-alchimie sont quelques uns des sujets abordés par l'auteur dont la méthode découle directement de l'avis qu'il exprime sur l'univers religieux: "il nous paraît que l'essentiel de l'univers religieux ne relève guère d'un vécu, d'un souvenir, mais avant tout d'une interprétation plus ou moins heureuse de certains textes, dont le prestige voulait qu'il détienne certaines clefs" (p. 214).

Le seul astrologue nommé critiqué par Jacques Halbronn sur sa théorie est Jean-Pierre Nicola; en dépit de rapprochements épars (pp. 119, 129), l'auteur critique ainsi l'astrologie conditionnelle: ce qui importe pour qualifier une saison n'est pas son mouvement global (décroissance du jour pour l'été par ex.) mais le point de départ de cette saison (durée maximum du jour); ainsi les saisons d'excitation pour Nicola deviennent des saisons d'inhibition pour J. Halbronn et vice-versa (p. 137).

Quant à la Tradition sur laquelle l'auteur se fonde, elle apparaît le plus souvent à travers Manilius, Ptolémée, Ibn Ezra et Morin de Villefranche. C'est finalement à une relecture épurée de ces auteurs que nous invite le travail de J. Halbronn, ainsi qu'à une recherche sérieuse qui ne trouverait ses moyens les moins discutables que dans le cadre de l'Université.

J.P.C.

Pour une pensée astrologique en mouvement

Si l'article qui précède, de Jean-Paul Citron, historien constitue un bon résumé de "Clefs pour l'Astrologie" - le meilleur à ma connaissance (je ne connais que les réflexions rapides de Barbault et de Volguine à ce propos), il n'en reste pas moins que, deux ans après la sortie de cet ouvrage, je ne suis pas toujours en accord avec ce que j'écrivais alors. Et je m'en flatte car rien n'est moins scientifique que le fait de s'accrocher à un certain état de sa pensée. C'est réservé aux seuls épigones qui chérient la pensée de leur maître et n'en perçoivent plus les problématiques et les facteurs de transformation.

Etant donné que ma pensée est le plus souvent à base de théorèmes et de déductions mathématiques, il m'a été loisible de constater que certaines de mes démonstrations n'ont pas été poussées jusqu'au bout et cela s'est produit aux dépens de la cohérence générale de l'exposé (cf. Grande Conjonction n°2, Clefs pour les Clefs Novembre 1976).

Si je réserve pour un prochain livre certaines de mes nouvelles analyses, il est de mon droit et de mon devoir de corriger dès à présent ce que j'ai présenté entre les pages 112 et 138 de "Clefs pour l'Astrologie", et qui a fait en partie l'objet d'un fascicule intitulé "l'Astrologie sensorielle" (Ed. Cosmopolitan Janvier 77. Envoi gratuit sur demande à Grande Conjonction).

Des lecteurs attentifs comme mon ami Guy Le Clercq, directeur de Cosmoplan à Bruxelles, m'avaient d'ailleurs fait remarquer que ces quelques pages constituaient un certain hiatus avec ce qui précédait (cf. Journée Astrologique du 1er mars 76 au F.I.A.P. Table ronde sur Clefs pour l'Astrologie).

J'étais parvenu à deux polarités: Jupiter-Uranus et Saturne-Mars correspondant respectivement aux éléments Feu (Sagittaire) - Air (Verseau) et Terre (Capricorne) - Eau (Poissons puisque je place Mars dans ce signe), soit une suite de quatre signes zodiacaux:

Sagittaire-Capricorne-Verseau-Poissons, soit les quatre derniers signes du zodiaque, la dernière "quarte".

il paraissait donc logique de concevoir une théorie des couples planétaires sur cette base d'autant plus qu'ayant décidé de réduire le processus influentiel à un mouvement binaire (Multiplicité-Unicité), on pouvait se permettre de considérer que les planètes en couple réagissaient identiquement aux diverses zones zodiacales, que les principes

inverses étaient confondus, ce qui permettait le passage du 4 au 2. En effet, une théorie influentielle a de fortes chances de ne pouvoir être que binaire: jour-nuit, passage de courant, coupure de courant. C'est à ce prix que l'astrologie peut prétendre avoir rejoint la physique.

Or, au lieu de suivre cette pente naturelle, je proposais dans mon livre une autre solution (en fait, au moment des épreuves, j'hésitais entre ces deux voies).

Poussé par certaines observations "cliniques" que j'avais crues concluantes, j'avais infléchi mon raisonnement. Si bien qu'au lieu des couples: Jupiter-Uranus et Saturne-Mars, je finissais par proposer Jupiter-Mars et Saturne-Uranus! (cf. p. 132). Et bien entendu, je m'évertuais (cf. le fascicule "l'Astrologie sensorielle") à justifier par des analyses psychologiques cette théorie des couples. Que ne peut-on justifier avec un peu de souplesse intellectuelle en Astrologie ?

Il eut mieux valu persister dans la démarche mathématique sans faire interférer de prétendues expérimentations tant il est vrai que le réel est comme ce miroir que l'on trouve dans l'Histoire de Blanche Neige et qui n'ose vous répondre, qu'avec effroi et réticence que quelque chose "cloche".

Désormais, les couples de l'Astrologie sensorielle sont devenus Mars-Saturne et Jupiter-Uranus, le mariage du Goût et de l'Odorat, de l'Ouïe et de la Vue (l'audiovisuel).

A-t-on toujours compris le bien-fondé des relations Planètes-sens? Le raisonnement que j'ai suivi est le suivant et peut-être fut-il par trop raccourci dans "Clefs pour l'Astrologie".

Le passage de la planète au sens ne s'opère point directement mais par l'intermédiaire des quatre éléments. Il fallait donc initialement établir la correspondance correcte entre Planètes et Éléments et pour ce faire encore fallait-il restructurer ou consolider la théorie des Dignités Planétaires qui fonde la relation Planète - Signe (le signe pouvant être converti en élément). On saisit la chaîne de déductions.

Faites l'expérience, demandez à une personne de proposer la correspondance des quatre Éléments, Feu, Terre, Air et Eau avec les quatre sens, Vue, Ouïe, Goût et Odorat et vous verrez que celle-ci parviendra presque toujours à la correspondance que j'ai proposée: Feu et Vue, Terre et Goût, Eau et Odorat, Air et Ouïe. Or c'est ce chaînon qui est trop souvent négligé par les astrologues actuels. On le retrouve

en revanche dans les manuel médiévaux et en Kabbale, mais sous une forme mal décantée, puisqu'il s'agit de faire s'aster sept planètes à quatre sens! A ce propos, on a souvent trouve bon de discuter sur le fait qu'il y avait cinq sens et non quatre. Les Anciens ne s'y trompaient point qui s'axaient sur les récepteurs du visage: les deux oreilles, les deux narines, les deux yeux et la bouche pour parvenir au nombre 7. En effet, le toucher ne devrait pas être placé sur le même plan que les quatre autres. (après tout, il s'agit là d'une tradition plus que d'une réalité scientifique!!!). On peut crever les yeux d'un individu sans le tuer ou le rendre totalement invalide!

Morphologiquement, Goût et Odorat, qui constituent un couple selon la polarité Mars-Saturne, sont donc localisés dans la bouche et le nez (au centre du visage) tandis que Vue et Ouïe (Yeux et Oreilles) sont placés de façon plus excentrique et plutôt dans le haut du visage. J'avais d'ailleurs fait dessiner des visages par Luc Boudal qui illustra "Clefs pour l'astrologie" et "La Lune, la Terre et nous" de de Krista Leuck Ed. Pauvert 1977, à l'époque où j'envisageais de prôner cette solution.



Voici donc le récit d'une hésitation entre deux théories des couples. Je tenais à présenter la théorie que je n'avais pu exposer dans "Clefs pour l'Astrologie".

L'honnêteté eut d'ailleurs voulu, précisément, que j'expose d'emblée les deux hypothèses. Mais l'état d'esprit de la littérature astrologique "moderne" est tel qu'il est de bon ton de ne pas offrir de l'Astrologie un visage trop torturé, de masquer ses états d'âme! C'est ce que ne font pas les esprits scientifiques qui n'hésitent pas à avertir des diverses orientations, qu'à un certain état de leur recherche, peut prendre leur démarche.

Je voudrais également m'attarder un moment sur ma critique des analyses de Jean-Pierre Nicola sur l'emploi des notions d'Excitation et d'Inhibition (pp 135-138). Mes dernières recherches me font rejoindre les modèles de l'Astrologie Conditionnelle, à savoir que le premier temps est d'excitation et le deuxième d'inhibition et non l'inverse comme je l'avais soutenu dans "Clefs".

Certes on pouvait penser que l'Eté l'emportait en excitation sur le Printemps comme le Domicile (ou Trône) sur

l'Exaltation (encore que le terme d'exaltation évoque davantage l'excitation!). Tout comme on pouvait imaginer que les quartiers de Lune étaient moins chargés de dynamique que les pleine et nouvelle Lunes. (le quartier étant en affinité avec les équinoxes: mi-jour - mi-nuit). Or après avoir élaboré une nouvelle théorie influentielle je suis parvenu à la conclusion que les conjonctions des planètes avec le Soleil occultaient, éclipsaient, les effets de la planète et-pour reprendre un principe classique de l'Astrologie-les brûlaient, les rendaient "combustes".

D'ailleurs, usant de l'image de la montagne, l'effort, l'énergie sont dans la montée et non dans le repos une fois parvenu au sommet, où il s'agit-si l'on pense à la politique-de se maintenir.

Si cependant mes critiques à l'égard de la pensée de J.P. Nicola (1) subsistent (cf Astrolabe Fin 75.Début 76) ainsi que certains hiatus entre ses diverses analyses (Théorie des Ages, Système RET, en particulier) j'ai pu apprécier l'intérêt que celui-ci porte aux antisces. En effet, les aspects propres à l'Astrologie des Carrés (cf article de J.P. Citron) sont de 90°, 30° et 150°, ce qui coïncide exactement avec les aspects concernant les signes en antisce et lui apportent une précieuse justification:

	Sagittaire			
	Scorpion			
	Balance			
Exemple de signes en antisce	-----	30°	90°	150°
	Vierge			
	Lion			
	Cancer			

Au fond, s'il est rare d'approuver chaque partie d'une théorie, il est non moins improbable-dès lors que l'auteur vous présente le fruit d'une réflexion murie-qu'on n'en tire le moindre enseignement. Les deux attitudes sont tout aussi suspecte!

L'Astrologie est une grande mécanique: il faut en examiner chaque pièce. Si elle ne démarre pas, cela peut être dû aussi bien à une grave erreur de conception qu'à un minuscule détail technique. L'Astrologue se doit de devenir un mécanicien, capable de regarder ce qui se passe dans le moteur. Il ne saurait se conduire à la manière de ces automobilistes qui ne savent même pas réparer une roue cre-

1 Note. Lire son dernier ouvrage "Pour une Astrologie Moderne Ed. Seuil 1977.

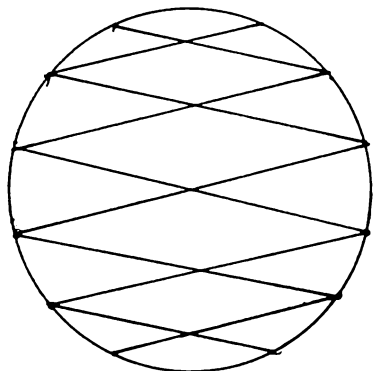
vée! Et il n'est pas certain que l'on ait dépassé la phase expérimentale où l'Astrologie, ayant réglé tous ses problèmes, pourrait être commercialisée!

J'ai voulu, en vérité, montrer un peu l'exemple, en écrivant cet article: certes, il faut éviter de se tromper mais la Science est toujours en mouvement et on n'a jamais raison éternellement. Il vaut mieux au fond avertir le lecteur de ses propres certitudes (relatives) mais aussi de ses doutes en laissant du temps ou aux autres, le soin de trancher. C'est cela la condition d'un authentique Cité scientifique. Et enfin, si par mégarde ou malchance on s'est fourvoyé et on a fourvoyé son lecteur, il faut avoir le courage de l'en avertir. Le mal dont souffre l'Astrologie, c'est, pour paraphraser Voltaire, de ne jamais savoir quand elle s'égare.

J.H.

L'ASTROLOGIE DIALECTIQUE

par Lisa MORPURGO



Le titre d'astrologie dialectique que j'ai choisi comme thème ne sonnera pas comme nouveau ou extraordinaire aux oreilles de qui a déjà une claire vision du schéma zodiacal et de ce "jeu des opposés" qui se cache dans l'alternative des domiciles et des exils, des exaltations et des chutes. Mon but est toutefois d'approfondir la valeur théorique et pratique de certaines suggestions symboliques qui furent presque toujours acceptées, au cours des siècles, comme une simple donnée acquise. Ce qui suffit pour qui se limite à considérer le zodiaque comme un instrument de divination, né, on ne sait pas au juste ni comment ni pourquoi, des sources de l'astronomie primitive.

Certains d'entre vous, probablement, connaissent les objections que j'ai soulevées contre cette façon de penser. Si le zodiaque nous donne encore des résultats, et des résultats éclatants, malgré les énormes découvertes qui ont révolutionné l'astronomie, on doit en déduire, inévitablement, que les liens entre astronomie et zodiaque, n'étaient pas, et ne sont pas, ce que l'on suppose généralement. Au fait, les tentatives pour concilier ces sciences qui nous apparaissent évidemment divergentes, et pour élaborer, par exemple, un zodiaque héliocentrique, sont vouées à la faillite. Elle révèle, à mon avis, une étrange méfiance à l'égard du zodiaque, comme si les astrologues eussent été contaminés par le scepticisme scientifique.

Tous les efforts devraient au contraire être poussés dans la direction opposée pour découvrir ce qu'est vraiment le zodiaque, et pourquoi il continue à nous donner des réponses exactes malgré son aspect d'instrument astronomique rudimentaire.

Prenons un exemple pratique: certains parmi nous savent, ou commencent à comprendre, que le Zodiaque nous indique le bon ou le mauvais état de certaines parties de notre organisme, comme le système neuro-végétatif ou les hormones, complètement ignoré dans l'Antiquité. Ce fait ne peut pas être attribué à un miracle ou à un hasard. Hasard et miracle sont deux mots que j'ai toujours cherchés à éliminer au cours de mes recherches. L'expérience de toute l'histoire humaine, et la technique des sciences modernes, nous disent que quand un phénomène se représente constamment à notre observation, pour paradoxal ou bizarre qu'il puisse nous paraître, il cache toujours une explication. L'important est de chercher cette explication avec acharnement et sans se décourager.

Le haut pourcentage de réponses exactes que le Zodiaque nous fournit chaque jour appartient à cette catégorie de phénomènes. Refuser d'examiner ce phénomène et d'en analyser les causes, est un acte de grave légèreté dont la science moderne, en ce moment, est en train de porter la responsabilité. Condamner l'astrologie "à priori" et, en réalité, sans en rien savoir est irrationnel; c'est une prise de position liée à des préjugés superstitieux, bien plus grave que ceux que l'on voudrait combattre.

Cet avant-propos, résumé au maximum pour des questions de temps, était nécessaire avant d'analyser la dialectique du Zodiaque. La symbolologie du Zodiaque n'est pas liée à des mystères magiques. Elle est tout simplement la clé pour la lecture d'un message. Et, de nouveau, le mot "message" n'exprime pas ici une valeur surnaturelle et mystique; on doit l'entendre dans le sens normalement accepté par la biologie; c'est-à-dire comme code d'une structure qui se répète.

Nous ne devons pas tomber dans l'erreur de considérer les symboles zodiacaux comme la représentation ingénue d'une réalité dépassée, et de loin par les connaissances modernes. Les quatre éléments, en soi, ne peuvent plus être acceptés comme des sources de la vie. Mais la Terre, le Feu, l'Air et l'Eau, représentés par le Zodiaque, tout en ayant perdu leur valeur littérale, conservent intacte leur valeur d'indication. Et ils paraissent se greffer sur la double hélice de l'A.D.N., qui est toujours la source de la vie, à la lumière des plus récentes découvertes.

Il ne faut donc pas se bloquer sur l'apparent "primitivisme" du message zodiacal. Employons librement ces images millénaires sans mépriser la moindre allusion qu'on nous suggère, et nous obtiendrons des résultats qui ne contredisent en rien les informations obtenues par d'autres moyens. Si nous voulons examiner dialectiquement les quatre éléments, nous pourrions immédiatement suivre la trace d'une de ces importantes allusions. L'opposition des éléments n'est jamais violente, du moins selon l'idée populaire, qui voudrait, par exemple, l'eau opposée au feu. Nous trouvons au contraire des oppositions complémentaires, car dans le binôme, Air-Feu, l'air alimente le feu, et peut l'étouffer seulement par excès. Tandis que dans le binôme Eau-Terre, l'eau alimente la terre et peut l'inonder seulement par excès. En acceptant cette symbologie dialectique comme l'indication d'une réalité bien plus complexe, comment la traduire dans la pratique de l'interprétation? On pourrait dire: entre deux points géométriquement opposés du cercle zodiacal, s'établit un équilibre délicat sur lequel se greffent les fonctions représentées par les points sus-dits.

Donnons un exemple très clair, bien que tenant à certaines de mes convictions personnelles qui ne sont pas partagées par la majorité des astrologues. Mercure correspond à la faculté de comprendre, de percevoir. Il est aussi la planète de l'ouïe. Que la possibilité d'entendre, de percevoir, de capter les éléments d'une situation, puisse nous permettre des réparties suivies, est seulement une preuve de la complémentarité de deux fonctions opposées. Pour cette raison, je suppose, Mercure a été pendant longtemps crue (et au début aussi par moi) la planète de la parole. La parole et l'éloquence, au contraire, sont liées à Jupiter, toujours opposé à Mercure dans ces domiciles, et là on peut voir clairement en jeu la dialectique du Zodiaque. Il est impossible de parler sans entendre. Et nous savons que les sourds-muets sont muets à cause de la surdité et non à cause d'un mauvais fonctionnement des cordes vocales. D'un autre côté, nous avons tous connus des sourds bavards, c'est-à-dire des personnes tellement fascinés par leur propre voix, que cela les empêchait d'écouter ce qu'on leur disait.

Voilà comment un développement excessif de l'éloquence peut limiter la faculté d'entendre.

Ces deux fonctions, parole et ouïe sont liées non seulement à deux planètes mais aussi à certains degrés du Zodiaque où ces planètes ont leur domicile. Mes hypothèses se basent sur mon schéma des exaltations dont j'ai parlé dans mon livre que je ne vais pas illustrer ici, en rassurant toutefois les sceptiques que je donnerai des nouvelles et complètes preuves de mes théories dans un volume en cours de préparation.

Pour l'instant, je vous prie d'accepter ces hypothèses comme instruments de travail, dans le but de suivre plus clairement un exemple pratique. Des troubles de l'ouïe peuvent être provoqués soit par un Mercure affligé dans le thème natal, soit par une affliction des degrés zodiacaux où l'un des domiciles de Mercure correspond plus exactement aux oreilles, c'est-à-dire, à mon avis, les 18 premiers degrés des Gémeaux. Du point de vue dialectique, le terme affliction n'est pas aussi limité que la tradition le voudrait. Il n'est pas nécessaire, en effet, qu'une planète affligée se trouve dans les premiers degrés des Gémeaux, mais il suffit qu'une planète affligée se trouve dans les premiers degrés du Sagittaire. Et souvent, on peut arriver à l'apparent paradoxe que une ou deux planètes, bien aspectées, dans les premiers degrés du Sagittaire, peuvent projeter un reflet négatif sur les 10 premiers degrés vides des Gémeaux, en provoquant par exemple, comme je le disais avant, l'éloquence qui se manifeste aux frais de la capacité d'écouter. L'interprétation dialectique, en somme, peut se développer avec une extraordinaire richesse de détail, en donnant du relief à ces points vides qui sont habituellement négligés. Et, soit dit entre parenthèses, cette négligence des points vides est une des raisons qui ont conduit à minimiser ou annuler les résultats de nombreuses recherches statistiques conduites dans le domaine de l'astrologie.

C'est toujours la dialectique qui nous permet d'élargir l'horizon des symbolismes liés au zodiaque. Le mélange et la juxtaposition de nombres de ces symboles, notés parfois aussi dans l'Antiquité, ne sont pas casuels ou magiques, comme certains le voudraient. Ils sont, au contraire, soutenus par des liens logiques que jusqu'à maintenant on n'avait pas aperçus, soit par défaut d'observation pertinente, soit par absence de certaines connaissances que l'on a acquises seulement récemment grâce à des études scientifiques. Par exemple, dans de nombreux thèmes d'architectes, le signe du Cancer, ou la maison quatre qui lui correspond symboliquement, sont fortement marqués. Le même phénomène se note dans les thèmes des gynécologues. Or,

selon la symbologie freudienne, la Maison correspond au ventre de la femme. Et la frontière infranchissable qui pouvait, avant Freud, se présenter entre architecture et gynécologie réunies dans le même signe, a maintenant disparu. A la lumière de la psychanalyse, ces deux activités révèlent au contraire un tissu de résonnance très étroit.

Expliquer comment ce lien s'est constitué, exprimé non seulement par des symboles zodiacaux, mais aussi par des symboles oniriques, nous est encore impossible.

Mais nous finirons par le découvrir, suivant un processus logique qui nous pousse à voir et à comprendre pourquoi certaines fonctions correspondent à des stimulations exercées sur certains points zodiacaux, et en déduisant aussi quelles réactions peuvent être déclenchées par des stimulations analogues sur des points opposés. Un tel processus logique et de grande beauté, peut donner au chercheur des satisfactions profondes. La recherche doit être conduite sur différents plans en suivant soit la déduction, soit l'induction, en exploitant au fur et à mesure de la recherche, les données de l'expérience astrologique.

Comme début, on peut partir de la tradition, observée, bien entendu, avec le bénéfice du doute par exemple, supposons que les 10 premiers degrés du Cancer correspondent aux seins. C'est-à-dire à deux protubérances charnelles qui se trouvent dans la partie antérieure du buste. Selon la dialectique, que devrions-nous trouver, en correspondance homologique avec des seins dans les 10 premiers degrés du Capricorne? La réponse me paraît évidente: deux protubérances charnelles se trouvent dans la partie postérieure du buste, c'est-à-dire les fesses. Il ne faut pas s'arrêter là, car la dialectique nous défend de nous arrêter, et nous pousse, au contraire, à enchaîner sans cesse les déductions. Donc, si la succession des parties anatomiques indiquées par le Cancer descend du sein au ventre, et des premiers aux derniers degrés du signe, dans le Capricorne, la même succession doit remonter des premiers aux derniers degrés du signe, des fesses aux épaules. Et alors, la colonne vertébrale, qui s'égrène dans le Capricorne, remontera aussi des dernières vertèbres (dans les premiers degrés du signe) jusqu'aux vertèbres cervicales (dans les derniers degrés du signe). Puisque l'arthrose est malheureusement très répandue il n'est pas difficile de trouver des preuves empiriques et pratiques de cette hypothèse. Pourvu qu'on accepte de les chercher. Il est en effet difficile qu'une personne venue nous consulter pour des problèmes d'amour nous révèle aussi avoir une légère malformation du coccyx. Il faut lui poser la question, si nous voyons les premiers degrés du Capricorne dialectiquement affligés dans son thème.

Pour accumuler une véritable et efficace statistique astrologique, nous devrions considérer les consultants comme des personnes à interroger plutôt que comme des personnes qui nous posent des questions. La symbolologie zodiacale, en effet, ne s'arrête pas aux correspondances anatomiques, mais paraît se multiplier à l'infini, suivant des rapports d'analogie.

Prenons un autre exemple: il est normal de penser que le développement de la jambe dans un embryon soit accompagné par le développement des muscles qui la font fonctionner, et par le développement des centres du cerveau qui régulent le fonctionnement des muscles. Mais ce n'est pas trop audacieux de partir du segment que le zodiaque considère lié à la jambe, c'est-à-dire le signe du Sagittaire, pour remonter à la jambe elle-même et aux accidents qui peuvent lui arriver, et aussi aux activités que l'on pratique avec les jambes et, par extension, aux instruments liés à ces activités. De nombreuses données, à l'appui d'une déduction logique, nous font penser que dans les derniers degrés du Sagittaire, correspondant à la cuisse, se trouve aussi le symbole lié à l'activité sportive de la bicyclette et à la fabrication et la présence même de la bicyclette.

Je présente un thème qui peut illustrer le jeu dialectique des opposés dans l'interprétation de deux accidents de bicyclette qui se sont vérifiés en correspondance de deux transits de Saturne sur le Mars natal.

J'ai mis en évidence seulement les aspects plus strictement liés aux accidents en question, c'est-à-dire les carrés Uranus-Mars, Uranus-Mercure. Je vous prie de noter aussi les correspondances anatomiques indiquées dans les trois décans des Gémeaux, poignet, coude, bras et leurs opposés complémentaires dans les trois décans du Sagittaire, cheville, genou, cuisse.

Les deux accidents se vérifient en février 44 et en mai 73. A la suite du premier accident, le sujet aura une lésion peu grave mais permanente au coude gauche. A la suite du deuxième accident, il y aura seulement une blessure superficielle au poignet gauche.

La lecture dialectique peut suivre ce schéma: Mars affligé au vingt et unième degré des Gémeaux, projette un reflet négatif sur le dernier décan du Sagittaire, vide, qui correspond à la bicyclette et indique une violence subie indirectement. Dans les deux accidents, en effet, le sujet n'est jamais sur la bicyclette, mais est renversé par la bicyclette. La lésion au coude, et non à la cuisse comme on pourrait le supposer, dépend du fait que Uranus natal est au seizième degré des Poissons, au carré des degrés centraux des Gémeaux qui correspondent au coude. En plus, en février 44, non seulement Saturne est sur Mars natal mais Mars transite dans les degrés centraux des Gémeaux au carré d'Uranus natal.

Dans le deuxième accident, les conséquences très légères

sont dues, en plus de la position très forte du Mercure natal malgré le carré à Uranus, au transit d'Uranus en Balance au trigone de Mars natal. Toutefois, nous voyons entrer en jeu Mercure et le poignet parce que en mai 73 Neptune transitait en Sagittaire et Mars transitait en Poisson en formant respectivement opposition et carré au Mercure natal et aux premiers degrés des Gémeaux, correspondant au poignet.

Ces observations ne prétendent pas apporter la preuve de quoi que ce soit, mais indiquent seulement un système de travail, les processus d'observation d'un "phénomène" qui se représente. Saturne en transit sur Mars déclenche deux fois un accident de bicyclette, et nous ne pouvons pas négliger ce fait, bien qu'il puisse paraître moins important que l'élection d'un président de la République.

Naturellement, mon analyse ne peut pas tout expliquer; on continue à se demander pourquoi Saturne(et non Uranus) déclenche des accidents de bicyclette et on peut logiquement objecter que la dialectique présentait des risques égaux pour le coude ou le genou. Répondre à toutes ces questions est pour l'instant difficile, mais nous pourrions arriver loin en suivant ce chemin.

La chose toutefois n'est pas facile et non pour des raisons techniques mais pour des raisons psychologiques. Je sais très bien, grâce à une série d'expériences, que préciser les détails est un fait qui épouvante les consultants jusqu'aux limites de leur angoisse. Les personnes acceptent sans difficulté des analyses astrologiques de leur caractère, et même des indications sur l'éventuel mauvais fonctionnement de leur foie ou de leur vessie mais elles sont fort troublées si l'astrologue "devine" et je regrette d'employer ce verbe peu approprié, si l'astrologue devine que leurs genoux craquent, que leur nez est insensible au parfum ou que leur visage n'est pas photogénique.

Je sais aussi grâce à des expériences analogues que les astrologues de leur côté refusent d'entreprendre des études dans cette direction ou même refusent d'admettre que de telles études soient possibles. Leur peur suit un binaire parallèle à celui des consultants et ils préfèrent s'envelopper dans l'incertitude, comme si l'hypothèse d'un zodiaque instrument de connaissance plutôt que de divination était terrifiant. Il faut l'admettre franchement: cette hypothèse est terrifiante, du moins dans l'état actuel des choses, car elle implique un bouleversement total de certaines de nos idées, bouleversement plus grave que celui qui accompagna la révolution copernicienne.

Le Zodiaque que nous avons manié pendant des siècles sans en comprendre l'importance, est la clef d'or qui peut ouvrir une nouvelle porte de la science. La lecture du message zodiacal que je poursuis inlassablement depuis des années paraît nous révéler que la vie, au lieu d'être née par le croisement de millions de hasard comme on le croit aujourd'hui, est la conséquence de l'enchaînement d'un nombre

très limité de lois physiques, géométriques et mathématiques. La double hélice de l'A.D.N., dont j'ai déjà parlé, est probablement la mystérieuse chapître obstinément répétitive, qui lie entre eux tous les éléments des structures du cosmos depuis la structure minuscule d'une cellule d'une bactérie jusqu'à la structure énorme des systèmes planétaires. Et peut-être, il est inutile de plonger le regard dans l'infiniment grand avec des télescopes, quand il serait plus facile de reconstruire les mystères de l'Univers en se baissant sur les microscopes. Peut-être, un jour non lointain, les découvertes des astro-physiciens et des biologistes coïncideront sur une seule et immense surprise

Derrière cette surprise se cache l'évidence de la valeur scientifique du zodiaque. Je suis heureuse, ironiquement heureuse, d'avoir trouvé le courage de faire cette déclaration ici, dans un endroit que les scientifiques méprisent sans doute. C'est un défi à ce mépris et c'est aussi un pari sur une imminente Canossa de la science que je suis prête à engager. Et, pour l'instant, dans une totale solitude.

Que les scientifiques refusent de prendre en considération le zodiaque, nous le savons, et nous pouvons espérer seulement d'avoir partie gagnée avec le temps.

Nous souhaitons toutefois que certains astrologues soient disposés à s'engager dans la dure et fascinante voie du décodage zodiacal. Il suffirait, au moins au début, de déplacer l'axe des recherches, et d'accepter l'idée que, au lieu de dresser chaque année trois mille thèmes identiques du président des Etats Unis, il est plus important de dresser trois cent thèmes de personnes qui ont, toutes, une tache de rousleur sur la joue gauche.

Et aussi les mythes, les rites, le folklore, nous offrent des indications précieuses. Par exemple, les chroniques des anciens artisans citent les jours favorables et non favorables au travail de la laine, du verre; etc..., et qui pourrait nous révéler, grâce à une analyse comparée de positions solaires les points zodiacaux correspondant à la laine, au verre etc... J'adresse en particulier cette suggestion à ceux qui me demandent des conseils pour une nième statistique sur les aviateurs ou les hommes politiques. Je regrette, mais les hommes politiques ne m'intéressent pas. Ils sont trop nombreux, et agissent en circonstances trop variées pour qu'on puisse tirer de leur thème des constantes valables. Je préfère les éleveurs d'abeilles. Si dans plusieurs thèmes d'éleveurs d'abeilles, nous trouvons bien aspectés les degrés du Zodiaque correspondant à la seule partie du corps humain qui produit la cire c'est à dire l'oreille, nous aurions fait un grand bond en avant.

En conclusion: il est temps que, code du zodiaque à la main, l'astrologie ouvre devant elle-même de nouveaux horizons en employant des méthodes strictement rationnelles. Sur ce point, la responsabilité de chacun de nous est totale.

Méthodologie d'une réflexion structurale sur les Dignités Planétaires

L'OEUVRE DE JEAN CARTERET ET DE LISA MORPURGO

L'article précédent de Lisa Morpurgo (cf Introduction à une nouvelle astrologie Ed. Hachette 1974 trad. de l'italien) est écrit par une chercheuse avec laquelle j'éprouve de grandes affinités. André Barbault n'a pas tort, dans les compte-rendus qu'il fit de son livre puis du mien (cf Grande Conjonction n°1 "la Philosophie du compte-rendu") de nous associer et de nous rapprocher.

Je rencontrais Lisa Morpurgo, pour la première fois, à Aalen, en août 1971 (cela fera bientôt 7 ans) à un congrès organisé par le Kosmobiologische Gesellschaft de la famille Ebertin; c'était en fait mon tout premier congrès! Et j'avais pu noter les convergences et divergences qui caractérisaient nos deux tentatives de structuration de la théorie des Dignités planétaires (il faut éviter d'employer "Théorie des maîtrises (comme je l'ai d'ailleurs fait, à tort, dans "Clefs pour l'astrologie")) car les maîtrises correspondent à une application de la théorie des Dignités aux thèmes de naissance (Maître de I en VIII, Maître de VI en II, etc...). Or, cette application n'est ni la seule possible ni, selon moi, la bonne. Parler des théories des Dignités, c'est se placer au seul niveau de la structure mathématique qui marque les relations entre l'ensemble des planètes et l'ensemble des signes zodiacaux.

Pour l'astrologue milanaise comme pour moi, la théorie des Dignités n'est absolument pas un vestige révolu à évacuer. Il s'agit de la comprendre et de la rétablir, non de l'ignorer ou de l'utiliser aveuglément. Il faut, d'ailleurs, comme je l'ai fait, en dédiant les "Clefs" à celui-ci, rendre hommage à Néroman (mort en 1953) qui a, un des premiers, à ma connaissance exprimé un certain niveau d'exigence à l'égard de ce dispositif mis à mal par la découverte de nouvelles planètes.

"Mis à mal" est une façon de parler. Car le dépassement du sacro-saint nombre sept allait permettre après un temps d'hésitation, aux astrologues de partir à la recherche d'un double 12 (pour les signes comme pour les planètes). Mais beaucoup sont restés au milieu du gué avec leur 10 facteurs essayant de nous faire croire que l'astrologie s'en portait très bien.

Jean Carteret , quant à lui, a bien compris (Joëlle de Gravelaine et Olivier Peyrebrunne après lui) - et également André Delalande (lire ses articles dans les Cahiers Astrologiques de l'époque) qu'il fallait avoir en main douze facteurs planétaires. D'où l'hypothèse des deux transplutoniennes pour l'un, d'une transplutonienne et de Cérès pour l'autre. (comme ils l'ont tous deux rappelé à la table ronde du Dimanche 11 décembre 1977. Congrès " Pratique de l'Astrologie").

Mais la différence entre ces auteurs d'une part et Lisa Morpurgo et moi-même de l'autre, (je reprends là la substance d'un exposé présenté aux Premières Journées Internationales Astrologiques de Paris, à l'hôtel Méridien, en septembre 74) tient (il ne faudrait point superficiellement mettre tout le monde "dans le même sac") au rôle conféré aux exaltations. Pour nous deux il n'est pas de solutions de la théorie des Dignités sans une systématique qui inclue à la fois domiciles (trônes) et exaltations .

Oui, les exaltations sont le parent pauvre de l'astrologie "structurale" de Jean Carteret. Les domiciles sont tellement plus logiques, limpides, symétriques que les exaltations, toutes "trouées". incomplètes, incohérentes, irrécupérables! Pour Carteret (cf Peyrebrunne. Valeur de l'Astrologie. Ed. de l'Athanas. 1977). Les cinq nouvelles planètes (à partir d'Uranus et en admettant deux transplutoniennes), se juxtaposent aux anciennes si bien que chaque signe se voit d'ores et déjà dominé par deux astres jusqu'aux deux luminaires auxquels sont attribués Soleil Noir et Lune Noire. Il y aurait double emploi si on faisait entrer en jeu les exaltations!

En revanche, pour Lisa Morpurgo et pour moi, c'est une toute autre solution qui sera adoptée: chaque signe a un Maître et un seul en domicile, a un Maître et un seul en exaltation . On ne peut si cavalièrement évacuer un dispositif aussi ancien que celui des exaltations (et de leur degré) qu'on retrouve sur les tablettes babyloniennes. Il vaut mieux débloquent une situation où une trop séduisante symétrie s'est instaurée (on pense au Colonel Chabert qui revient du champ de bataille alors que sa femme a refait sa vie), ne pas tomber dans la facilité d'une théorie des doubles domiciles qui ne visent qu'à couvrir l'ignorance et l'impatience des Anciens. Bien plus, il convient de prendre modèle sur les exaltations qui, sagement, ont su attendre, en laissant vacants les signes, au nombre de cinq (Gémeaux, Lion, Scorpion, Sagittaire et Verseau) en prévision des 5 planètes manquantes.

En fait, domiciles et exaltations ne font qu'un, sont des structures jumelles. Et c'est pourquoi la théorie des Aspects va apparaître comme essentielle à tout essai de reconstitution. Lisa Morpurgo s'efforcera après Néroman et

"ses pulsations", de recenser les aspects qui séparent l'exaltation du domicile de chaque planète. Car les aspects avant d'être "externes", c'est-à-dire jouant sur les configurations astronomiques réelles, ont une fonction "interne", ce sont les articulations de l'arbre astrologique.

Que Lisa Morpurgo et moi-même, nous divergions quant aux aspects en mesure de former l'armature de la théorie des Dignités (terme qui recouvre Domiciles et Exaltations), cela explique pourquoi les modifications proposées pour les exaltations ne coïncident point. Mais la méthode quant à elle, et c'est là l'objet de cet article, offre des analogies frappantes.

La preuve en est le "zigzag" que Lisa Morpurgo représente à la fin de son livre et que l'on retrouve identique dans "Clefs pour l'Astrologie" (p.85). Ce modèle constitue certainement la représentation graphique d'une géométrie astrologique qui n'est pas linéaire comme d'aucuns le croient et je pense à Hadès ou à Jacqueline Bony-Belluc qui enseigne au M.A.U. l'Astrologie Trinitaire.

La "logique" voudrait, en effet, que les planètes se suivent de façon circulaire (le cercle est quand même plus séduisant que le zigzag pour un astrologue!). Or on a pu constater que Jupiter (Sagittaire), Saturne (Capricorne), Uranus (Verseau) et Neptune (Poissons) combinaient ordre des distances planétaires et ordre zodiacal. Dans le cas de Pluton, la tentation est grande de le placer, sur la lancée, au Bélier.

Par quel mystère, les astrologues n'ont-ils point suivi, et cela dans leur très grande majorité, cette solution si simple, ce n'est pas le lieu d'en traiter. On observera simplement qu'en préférant donner à Pluton l'autre domicile de Mars, à savoir le Scorpion, ils ont justement obéi à un modèle en zigzag!

Mais quelles sont les lettres de noblesse du pauvre "zigzag"? Lisa Morpurgo le signale à juste titre, le zigzag est un modèle biologique, c'est l'hélice de Watson, de l'A.D.N.. C'est le phénomène des rapports hémisphère droit-main gauche et hémisphère gauche-main droite etc...

Il existe donc une école des Dignités en Europe qui doit prendre conscience d'elle-même, par delà ses divergences. Il y a une mathématique sous-jacente au langage astrologique qui n'est pas réductible à celle de l'astronomie ou de la statistique. On peut oeuvrer avec rigueur, y faire des démonstrations qui se tiennent. Faire un "bout de chemin ensemble" en notant les dénominateurs communs méthodologiques.

Et surtout il ne faut pas se précipiter sur son thème de naissance pour "vérifier" (quel abus de langage!) si telle

nouvelle exaltation proposée "marche" ou non. Il faut commencer par savoir qu'avant d'appliquer une structure aussi délicate que celle des Dignités, il faut s'assurer de sa solidité et de sa profondeur mathématique. Il ne s'agit pas non plus de "bricoler" en prenant chaque planète séparément; il faut un équilibre global. Il faudrait un jour à en arriver à ce que les astrologues qui manient tant de subtilités autour d'un thème de naissance prennent le temps de réfléchir un peu plus sur l'archétype de tout thème de naissance, le diptyque Domiciles-Exaltations connu sous le nom, pour les exaltations, d'Horoscope du Monde!

J.H.

POLEMIQUE



Conseil d'administration du
C.I.A. Juin 74

Au premier rang:

Suzanne MAURICE

André BARBAULT

Maurice CALAIS

Au deuxième plan

Marcel-André MOLINARI

Jacques HALBRONN

Eugène DETREE

L'astrologie "judiciaire": de l'Exaltation à la Diffamation

Le 1er Février 1978 a été rendu un arrêt qui intéresse les personnes qui connaissent les parties en présence: Jacques Halbronn, président-fondateur du M.A.U., ancien vice-président du Centre International d'astrologie, ancien rédacteur en chef d'une de ses revues et André Barbault, ancien vice-président du C.I.A. et rédacteur en chef d'une ancienne revue de cette association (cf G.C. n°4).

Nous résumons l'arrêt condamnant Barbault et Villain ou plutôt Villain et Barbault car, en diffamant J. Halbronn, Barbault a entraîné le directeur des Editions Traditionnelles qui lui avait fait confiance et grâce auquel il peut publier la revue l'Astrologue. C'est en fait Villain qui est le plus touché par l'arrêt...

Voici tout d'abord les renseignements que nous fournis; l'arrêt à propos des deux coupables.

Barbault "André, Lucien, né le 1er octobre 1921 à Champigneulle (Arrondissement d'Auxerre) - Yonne, fils d'Armand et de Cécile, Marie Dupré, de nationalité française, marié l'enfant, rédacteur en chef, classe 1941, demeurant à Paris XIXème ..., jamais condamné, sans autres renseignements, Villain Abraham, Florent, dit "André", né le 4 Avril 1899, à Pommiers (Arrondissement de Chateauroux, Indre); fils

de Suzanne Alphonsine Villain, de nationalité française, dégagé des obligations militaires. Veuf, sans enfant, et gérant de société demeurant à Paris Vème, jamais condamné, dans autres renseignements.

Par souci de complémentarité, Barbault étant condamné à publier le dispositif (le résumé final) de l'arrêt dans le n°42 de l'Astrologue, nous publierons, quant à nous, le texte de l'arrêt qui concerne directement les activités astrologiques:

"Considérant que cette poursuite est exercée à raison de la publication, en pages 101 et 102 du n°34 de la revue l'Astrologue, daté du 2ème trimestre 76, et mis en vente notamment à Paris à partir du 24 Juin 1976, d'un article intitulé "les livres-Jacques Halbronn: Clefs pour l'Astrologie. Seghers", commençant par "Il me faut me remettre..." et se terminant par: "... pas mal de choses".

Considérant que ledit article est retenu dans son entier ainsi qu'il résulte de la plainte et du réquisitoire introductif qui s'y réfère, et notamment à raison des passages suivants, reproduits dans l'ordonnance de renvoi et dans les citations;

- page 101, 2ème paragraphe en son entier

"Je savais l'auteur de ce livre singulier personnage. Atteint de "présidentite aigüe", auto-satisfait avec son mouvement astrologique universitaire (qui n'a d'universitaire que le nom, un tel mouvement n'étant réellement incarné que par l'influence de Guy MICHAUD)", il se présente: "... a dirigé plusieurs revues astrologiques spécialisées... Auteur de deux ouvrages d'histoire de l'astrologie" ...
"Or pareille inconséquence s'observe aussi de sa part vis à vis de l'astrologie elle-même";

- page 102, 3ème paragraphe, 8 et 9ème ligne

"Le croire anti-astrologue, à sa logique qui expliquerait pas mal de choses ..."

Considérant qu'il n'est pas contesté que Villain est le directeur de la publication de la revue *l'Astrologue* et que Barbault est l'auteur de l'article incriminé; considérant que suivant le premier passage, Halbronn qui brigue les titres de président avec une ardeur excessive, s'est contenté lui-même en s'octroyant la direction d'un mouvement astrologique qu'il qualifie indûment d'universitaire; qu'il est en outre insinué qu'il usurpe les titres dont il se réclame, interprétation qui est imposée par le contexte; qu'en effet, Barbault applique le même terme "d'inconséquence" à la manière dont Halbronn se présente lui-même et à l'attitude qu'il lui prête vis à vis de l'astrologie, et dont il est écrit que le plaignant "se fout du monde"; qu'il suggère en outre, en conclusion, une explication globale quivant laquelle Halbronn pourrait bien être en réalité un antiastrologue;



De g. à dr.: Catherine Aubier, Baldur Ebertin (Aalen Kosmobiologie de Gesellschaft), Guy le Clerq, Président de Cosmoplan, Neil Michelsen, auteur de l'*American E plendris*.

TVème Journées Internationales F.I.A.P. Septembre 76



Entr'acte au F.I.A.P.

Au premier plan, Pierre HECKEL à gauche discute avec Eric WEIL (Genève); à droite Janet FINE, journaliste à la revue Metro, venue pour une enquête.

VIIème Journées Internationales "L'Ere du Verseau" Septembre 77



Alexandre RUPERTI dans les salons du F.I.A.P.
avec un congressiste

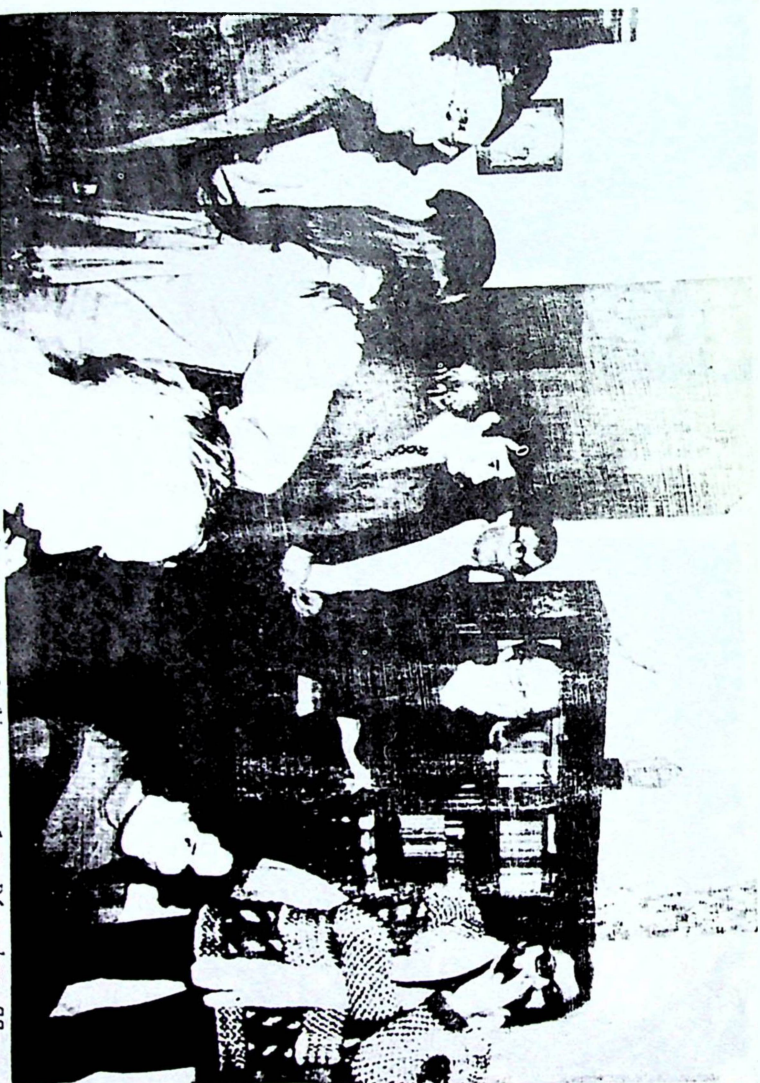
à l'occasion d'un de ses nombreux passages à Paris



De g. à dr. Jacques HALBRONN et Jean-Jacques ROCCA,
 Directeur de la Rédaction de la revue l'Autre Monde
 VIème Journées Internationales - Congrès de Mai 77



Déjeuner au F.I.A.P.
 Debout, Al MORRISON, secrétaire du C.A.O.; derrière
 Jacques HALBRONN; à droite Christian MEIER-PARM (Hambourg)
 VIIème Journées Internationales Septembre 77



Réception pour le 30ème anniversaire de Jacques Halbronn - 1er Décembre 77
 De g. à dr. : Jean-Paul Rapp, Yves Lenoble Président de l'ARRC, Francis Buch
 animateur de la branche Astrologie au Square Rapp, Marc Lejbowicz, Jean-Paul
 Boume Pédacteur en chef de l'Autre Monde; de des, Dorothee Calton ; au
 premier plan, Christian Singer (Lyon)

Considérant que les imputations relatives au caractère fallacieux du qualificatif "universitaire" et des titres que se donne Halbronn, comportent l'articulation de faits précis susceptibles de faire l'objet d'une preuve et d'un débat contradictoire; que Barbault est d'autant moins fondé à le contester qu'il avait déclaré au juge d'instruction (D. 30) qu'en cas de renvoi devant le tribunal correctionnel, il rapporterait la preuve de la vérité de ses allégations, faculté dont il ne devait d'ailleurs pas user;

Considérant que dans le contexte où elles prennent place, ses imputations entament le crédit et l'estime du lecteur envers Halbronn en le faisant passer pour un personnage peu sérieux; qu'elles portent ainsi atteinte à sa réputation et à sa considération professionnelle, et sont diffamatoires;

Considérant que pour soutenir qu'il a agi de bonne foi, BARBAULT se prévaut de la liberté d'opinion et d'expression qui autorise la critique d'une oeuvre scientifique ou littéraire à porter sur son intérêt et sur les initiatives de l'auteur ses appréciations les plus sévères, voire désobligeantes; qu'il soutient en outre que Halbronn s'est réellement donné des titres auxquels il n'avait pas droit;

Mais considérant que s'il est vrai que les critiques doivent jouir d'une grande liberté pour exprimer leur avis sur la valeur des oeuvres qu'ils sont appelés à juger, ils ne sauraient impunément assortir ces avis de dégressions diffamatoires;

qu'en l'occurrence, la critique contenue dans l'article incriminé, au lieu de s'exercer dans un esprit de sincérité et d'équité, vise au dénigrement non seulement du livre de HALBRONN, mais encore de la personne de celui-ci;

Considérant d'autre part que HALBRONN conteste les imputations de BARBAULT en citant des revues qu'il dirige ou a dirigées et des ouvrages intéressant l'histoire de l'astrologie qu'il a présentés, adaptés ou édités; qu'il justifie en outre de ses titres universitaires; qu'au demeurant la croyance en l'exactitude des faits allégués fut-elle démontrée, n'est pas de nature à détruire la présomption de mauvaise foi qui s'attache de plein droit aux imputations diffamatoires;

Considérant qu'en sa qualité de directeur de la publication de la revue *L'ASTROLOGUE*, VILLAIN était tenu de surveiller et de vérifier tout ce qui y était inséré et notamment l'article incriminé;

Considérant qu'il résulte de l'ensemble de ce qui précède, il y a lieu, infirmant le jugement entrepris de déclarer VILLAIN coupable en tant que Directeur de publication, de diffamation publique envers Halbronn et Barbault en tant qu'auteur, de complicité de ce délit."

Il fallut donc un an et demi pour que J. Halbronn obtienne gain de cause. Le fait que la Justice ait pris au sérieux l'affaire est à l'honneur des astrologues et met fin jusqu'à un certain point à leur marginalité. C'est probablement la fin des règlements de compte même si cela implique désormais une certaine censure et autocensure de la part de ceux qui assument la responsabilité d'écrire. On doit déplorer, en effet, une autre censure, qui consiste quant à elle à faire le black out sur les activités de ceux qui ne sont pas de votre bord. Ainsi, le M.A.U. a organisé à ce jour, en son nom, huit colloques, est-ce que le lecteur de l'Astrologie pourrait s'en douter, alors qu'il n'en est jamais fait mention, malgré la qualité des participants ?

Vingt ans entre 54(et le congrès de Strasbourg) et 74 (le congrès du Méridien, organisé par l'ISAR à mon initiative) sans la moindre tentative pour organiser un "congrès" d'astrologie, même de la modestie de celui que s'est décidé à organiser, au début de Février 78, l'ex C.I.A. (qui abandonna son nom à la demande de Barbault) et que seul Alexandre Ruperti, de toutes les personnalités de province et de l'étranger a daigné honorer de sa présence. Saluons, en tout cas, le sursaut de cette association, qui avance sur les traces du M.A.U. dont André Barbault, à l'instruction, a parlé en des termes fort méprisants et qu'une lettrée de Maître Martine Sergent, avocate à la cour qui défendit victorieusement la réputation et l'honneur de J. Halbronn et du M.A.U. -on va le voir- nous rapporte:

"Je vous confirme bien volontiers que dans une lettre adressée à Monsieur le Juge d'Instruction, Mr André Barbault exposait "Lassante est devenue chez lui (c'est-à-dire chez J. Halbronn) la continuelle exhibition de titres qui ne veulent rien dire ou pas grand chose; se présenter par exemple comme l'organisateur de Journées Internationales Astrologiques de Paris pour une réunion insignifiante et sans lendemain". "Il(Barbault) prétendait encore que l'Association M.A.U. et la Société Astrologique de France,"bien que de titres différents, s'adressent au même milieu restreint des passionnés de l'astrologie qui éprouvent le désir d'être en société, noyau qui ne dépasse pas plusieurs centaines de personnes en France. Elles font assurément double emploi avec notre C.I.A. qui existe depuis 1946..."

Voici pour terminer un jugement de M. Antoine de Francesco, membre du conseil d'administration de la S.F.A. sur le Colloque de Septembre dernier sur l'Ere du Verseau où il se trouvait:

Telepsiquia: "M. de Francesco, comment voyez-vous ce congrès?

M. de F. : "Une merde! (en français dans le texte)

T. PS. : M. de Francesco, pouvons-nous publier votre opinion?

M. de F.: Oui! Oui! (en français dans le texte) "

"Il faut souligner que M. de Francesco est un grand penseur et chercheur de l'astrologie" ajoute l'auteur de l'article qui manifeste ainsi sa connaissance du monde astrologique français (Telepsiquia n°9 Barcelone "In alto astrologie en Paris").

G.C.

LECTURES ASTROLOGIQUES

" Si vous désirez voir paraître dans ces colonnes un compte-rendu de livre, de revues, ou d'articles, envoyez-nous votre document (affranchissement français: 0,30F pour les revues; s'adresser aux Pet T pour les autres envois). Nous vous le retournerons après examen (sauf avis contraire) accompagné des frais de port engagés. Adresse: J. Lebreton - 1 bis rue Callot - 17000 La Rochelle. "

POUR UNE ASTROLOGIE MODERNE de Jean-Pierre NICOLA, aux Ed.

du Seuil, Paris 1977. 189 pages au format 20,5 x 14, 10 figures dans le texte. Dans toutes les librairies.

- Ce livre constituera une excellente introduction à l'étude de l'astrologie en général, et à celle de l'astrologie conditionnelle en particulier. Qu'on ne s'attende pas cependant à des propos dépourvus de toute agressivité. Celle-ci s'exerce sans voile aucun, lorsque l'auteur de la très technique Condition Solaire estime que la coupe est pleine. Ceux qui n'aiment pas les idées n'aimeront pas ce livre. Ceux qui n'aiment que le style impersonnel des compilations ne le comprendront même pas. Pour Jean-Pierre Nicola, les attitudes vis à vis de l'astrologie sont ou bien favorables ou bien défavorables: il y a les "pour", et il y a les "contre". La typologie des "contre" s'établit comme suit: matérialisme militant, sceptiques (endurcis et professionnels), gorilles scientifiques, cartésiens verbalisants, chasseurs de sorcières. Les "pour": affairistes, fatalistes, spiritualistes, symbolistes, scientifiques marginaux (plus ou moins honnêtes), opportunistes, conditionnalistes. Pour des raisons purement stratégiques, on peut être de deux voire de trois catégories. L'option conditionnaliste est présentée comme héroïque, et elle l'est, quand on sait qu'elle s'oppose en bloc à toutes les autres, tant du point de vue de la connaissance que du point de vue politique... à toutes les autres ? Peut être pas, car il existe virtuellement des "possibilités de rencontre entre les scientifiques non -anti - astrologiques, et les

conditionnalistes et scientifiques de l'astrologie. La suite de l'histoire sera celle de cette rencontre et de ce qui s'en dégagera. Le bilan de la situation actuelle est simple: il y a ceux qui veulent empêcher cette rencontre, il y a ceux qui la préparent." (p. 56).

Outre l'exposé de cette typologie, Jean-Pierre Nicola fournit dans son ouvrage des réponses ou ébauches de réponses à des questions importantes: citons notamment la question de l'hérédité, de la prévision des jumeaux, le problème des relations entre signal concret et symbole, on regrettera un absent de taille: le problème de la détermination des facteurs dominants du thème. L'auteur ne s'est jamais exprimé avec précision sur ce point pourtant capital.

Les cent pages restantes ont été utilisées à exposer, avec le plus de simplicité possible, le système de l'astrologie conditionnelle.

Considérons donc ce livre pour ce qu'il se donne: une nouvelle mise au point ... Optique, (propre à corriger les distorsions de la myopie rationaliste et de l'hypermétropie magico-symboliste). (p.11). N'oubliez pas vos lunettes, pour lire: Pour une Astrologie Moderne!

FAUT-IL REINTERPRETER GAUQUELIN ? Par Guy Le Clercq, cosmoplan éd. Bruxelles, 1975. 79 pages et 21 figures, au format 21 x 29,7. Adresse: Centre de Recherches cosmoplanétaires 35, rue Cardinal Lavigerie, 1040 Bruxelles (B)

- Cet ouvrage que G. Le Clercq a présenté aux IIème Journées Internationales Astrologiques de Paris, contient des dizaines de tableaux de chiffres propres à décourager ou à impressionner. Son sous-titre est: "Une étude de la distribution de la lune à la naissance de 813 écrivains français". Voici quelques notes au sujet de cette monographie statistique:

- dans un premier temps, nous avons examiné l'aspect purement statistique de l'étude: méthodologie mathématique, forme des tests. Compte tenu des données étudiées (astronomiques et démographiques), cet aspect nous semble avoir été parfaitement traité. Les résultats obtenus méritaient donc d'être étudiés de plus près.
- Bon nombre de ces derniers sont très positifs. Certains sont cependant négatifs: 1- Résultat significatif de la position de la Lune en secteurs IX et XII placidiens ($P = 1/1200$). 2- Résultat significatif de la position de la Lune par rapport au M.C.: en notant + les zones situées à l'Est du M.C., et - les zones situées à l'Ouest, on a les positions lunaires significatives:

0, +90°, +120°, +36°, +72°, - 36°, -72° (par excès), et: 180°, -90°, -120°, +108°, +144°, -144°, -108° (par défaut). Pour l'ensemble, $P = 1/500$ millions. Les résultats les plus significatifs sont dans l'ordre: +36°, +90°, 0°, 180°.

3- Résultats significatifs de la position de la Lune par rapport à l'ascendant: en notant + les zones nocturnes et - les zones diurnes, on a les positions significatives: -30°, -120°, -60°, -72°, -36°, +45°, +15°, +135° (par excès), et: -46°, +74°, -166°, 180°, +120°, +60°, -90°, +90°, +36°, +108°, +144°, -144°. +22°5. +11,25°, +7,5°, -135°, -105° (par défaut). Pour l'ensemble, $P = 1/20$ de millions de milliards.

4- Résultat significatif de la position de la Lune par rapport au Vertex: Zone 0, 180°, -30°, -60°, -120°, -150°, -95°, -42° (par défaut), et: -90°, +90°, -30°, +60°, +120°, +150°, +5°, -165°, +75°, +135°, +108° (par excès). On trouve $P = 1/$ plus de 13 millions.

5- Résultat non significatif pour les maisons égales avec M.C. comme point origine.

6- Résultat significatif pour les maisons égales avec AS. comme point origine ($P = 1/5000$ environ pour les 2 secteurs les plus marqués).

7- Résultat significatif de certains regroupements de secteurs prenant comme point origine le Vertex.

8- Résultats non significatifs des positions M.C. en signes; idem concernant la distribution de l'AS.; idem pour celle du Vertex; idem pour la Lune; idem pour le Soleil; - Malgré sa minutie, l'auteur ne manifeste pas une rigueur satisfaisante, Faire des calculs justes, être ponctuel, donner un résultat à la dixième décimale est une chose, ... organiser et mener à bien rigoureusement un travail statistique est une autre chose. Voici rapidement pourquoi:

1 De la stratégie adoptée à l'erreur méthodologique:

L'auteur se présente comme "un chercheur et comme un écrivain et non comme un astrologue" (p.3). Il tient cependant à conserver la terminologie astrologique ("Maison.", "signe", "orbe",...), sauf en ce qui concerne sa propre pratique, qui n'est pas "astrologique", mais COSMOPLANÉTAIRE. Cette stratégie est pour le moins ambiguë. Mais poursuivons: l'auteur compte éviter deux écueils: le préjugé favorable ("astrologique") et le défavorable ("anti-astrologique"). Pour cette raison, il aborde sa recherche avec l'hypothèse de départ: nous ne connaissons rien d'autre en la matière que ce qui a été établi par des recherches sérieuses." (p.3).

1) Qu'est-ce qu'une "recherche sérieuse" ?

Vu le contexte, il est évident qu'il s'agit de celle de M. Gauquelin. Celle-ci peut, certes, à bon droit être qualifiée de "sérieuse", mais uniquement au niveau statistique et non pas (comme nous le suggérons dans le cours n°1 du G.

E.R.A.S. à paraître prochainement) au niveau de l'objectivité théorique, de la stratégie de recherche, qui n'est pas neutre. (En cela, nous sommes pleinement d'accord avec certaines des critiques adressées au statisticien par J.P. Nicola).

2) La neutralité déclarée de G. Le Clercq s'exprime par la formule: hypothèse de départ = 0. Comme en politique, l'absence d'option de départ n'aurait en aucune façon constituer une garantie de neutralité. Ne pas formuler d'hypothèses, c'est orienter sa recherche, non pas dans une direction précise avouée mais dans toutes les directions à la fois, mais parfois (cf Gauquelin), dans une direction non avouée mais bien réelle. Le véritable écueil à éviter n'était donc pas le préjugé astrologique ou l'anti-astrologique, mais l'absence de préjugé avoué (autrement dit la "neutralité" déclarée dans la préface).

2 Glissement de terrain méthodologique :

Au début de l'ouvrage, il est question des secteurs placiens, autrement dit des maisons généralement utilisée par les astrologues. Les secteurs calculés par M. Gauquelin reposent sur le même principe. Sa division en douze secteurs coïncident même tout à fait avec la division placidienne. G. Le Clercq montre avec juste raison que les zones + (positives) considérées dans Cosmopsychologie de M. Gauquelin sont trop générales. Sur ce groupe de 813 écrivains, les zones coucher et fond du ciel sont sans effet. Gauquelin affirmait cependant dès 1968(les C.A., Mai-Juin 1968, N°134, pp. 456-7) que les zones coucher et fond du ciel sont des zones de moyen effet, d'intensité intermédiaire entre celles enregistrées dans les zones lever/M.C. et dans les zones "hors angles". Dans les recherches publiées aux Ed. Traditionnelles, M. Gauquelin est en effet plus précis: les zones + sont les secteurs 36, 1, 2, 3, et 9, 10, 11, 12 de la division en 36 secteurs. Quant à la répartition dont fait état Guy Le Clercq, elle est encore différente, puisque les zones + sont uniquement les secteurs 1 et 4 de la division en douze secteurs, soit les secteurs 1, 2, 3 et 10, 11, 12 de la division en 36 secteurs (les secteurs 36 et 9 sont évacués). Par ailleurs, G. Le Clercq recalcule toutes les données d'écrivains (d'une part en considérant les coordonnées exactes des naissances et non plus de simples approximations par départements, et d'autre part en rectifiant quatre heures de naissance erronées signalées par Gauquelin lui-même): le résultat de cet ensemble d'opérations est que P passe de 1/35000 environ à 1/1200 environ; autrement dit, le résultat positif concernant la Lune serait trente fois moins bon que celui précédemment publié par Gauquelin.

Jusqu'ici, nous n'avons que des louanges pour l'auteur de la monographie que nous examinons. Mais la suite est plus

discutable: l'auteur opère en effet un glissement méthodologique. De la division placidienne du mouvement diurne en unité temporelle, on passe à une division spatiale en secteurs comptés en distances angulaires... En d'autres termes: en aspects. Comment justifier un pareil choix? Par l'hypothèse du départ? non, car il n'y en a pas. On voit clairement ici que l'absence d'hypothèse de départ permet tous les errements, sous le couvert de la plus bienveillante neutralité.

3 Défaut méthodologique:

Nous disions au début que ce travail était exempt d'erreur méthodologique d'ordre statistique. Rectifions: il y a un défaut, mais somme toute assez bénin en regard du glissement dont il a été question, plus haut, et de l'orientation générale du travail. Il s'agit des orbes des aspects, qui varient de 1 à 10° et plus, et ceci dans un même effectif expérimental.

D'autre part, quoique l'auteur s'en défende, les secteurs sont arbitrairement choisis. Certes, $144^\circ = 360^\circ / 10 \times 4$ (ou encore $180^\circ - 36^\circ = 360^\circ / 2 - 360^\circ / 10$), mais qu'en déduire? Même remarque concernant 36° , 46° , 74° , 72° , 105° , 108° , et à plus forte raison $7,5$ ou $11,25$ ou $22,5^\circ$ (+ou - 1°!). D'une manière générale, toutes ces élucubrations plus ou moins numérolologiques (cf. références nombreuses à ADDEY, dont nous avons parlé dans G.C. 4) sont sans fondement et qui plus est, très sujettes à caution; en effet, comme l'auteur lui-même le souligne, "nous avons essayé de considérer les orbes pour lesquels les résultats statistiques étaient significatifs. Mais cela ne signifie pas que ces orbes représentent réellement quelque chose, puisque les heures de naissance sont significatives". (la très grande majorité sont des heures rondes). Si l'auteur avait parlé de ce problème dès le début de l'ouvrage, dans une PARTIE THEORIQUE soignée (inexistante dans le texte), c'est tout le livre qui aurait été différent. Songeons qu'1° d'orbe est "parcouru" en 4 minutes en moyenne dans le mouvement diurne, parfois en moins de temps même! Et la plupart des naissances sont déclarées à la demi-heure ou à 1'heure près!

Enfin, dans le même ordre d'idée, l'auteur ne se demande pas un instant à quoi peut bien correspondre ce milieu du-ciel-à-la-mode qu'il appelle "Vertex". Astronomiquement, c'est l'intersection occidentale du premier vertical et de l'écliptique. Le point existe donc bien, mais on ne voit pas du tout ce que vient faire, en astrologie, le premier vertical. Le point Vertex aurait donc dû être suspecté dès le début. Au lieu de cela, l'auteur trouve des résultats faramineux Vertex-Lune (aspects statistiquement nombreux). Si

l'auteur a un moment devant lui, il peut obtenir les mêmes résultats faramineux, avec ... un point fictif situé à + ou - "x" degrés du M.C.. ("x" indifférent, + une fois sur deux).

Là, aussi, l'auteur a fait son auto-critique, et on ne peut qu'être d'accord avec lui, lorsqu'il dit qu'"il faut toujours rechercher ce qui se trouve peut-être caché sous le résultat obtenu. Par exemple, il se peut que les résultats obtenus pour les angles entre Lune et Vertex ne signifient rien par eux-mêmes, parce qu'ils seraient une conséquence astronomique d'un vrai phénomène entre la Lune et l'Ascendant". (p.71, NS).

4 Préjugé quantitatif et neutralité tendancieuse:

La phrase qui fait suite à celle que nous venons de citer est la suivante: "Par contre, il me semble que plus un résultat est significatif, plus la façon dont on a délimité les facteurs considérés, a de chances d'approche de la réalité". C'est vrai, et les épistémologues parlent à ce sujet de "degré de confirmation". Mais on ne peut confirmer qu'une hypothèse. Et ici, il n'y en a pas! Lorsqu'on pose une hypothèse, on évalue aussi finement que possible son "degré de confiance" (Voy. GC 3, p.9: 1.1). Cette confiance sera ou non définitivement attribuée suivant le degré de confirmation apporté plus tard par l'expérimentation. Dans le travail, pourtant important de G. Le Clercq, une étape a été sautée, la partie théorique. Ce n'est pas parce qu'un résultat semble significatif qu'il l'est vraiment (c'est le principe même de la statistique). Mais il y a plus: un résultat significatif peut provenir de sources diverses, et ce n'est pas nécessairement le meilleur résultat quantitatif qui indique la source exacte d'où provient le résultat!

C'est ce même préjugé quantitatif, intimement lié à une neutralité ouvertement déclarée, qui fait que le travail de M. Gauquelin ne peut être tout-à-fait qualifié de "sérieux": M. Gauquelin n'est pas sérieux lorsqu'il teste les signes du zodiaque à partir d'une liste de données de naissance de généraux. Ceux-ci ne naissent pas plus Bélier que les autres, statisticiens ou brocanteurs; on aurait pu le deviner d'avance! Où l'on voit que cette "neutralité" est toujours tendancieuse ... Lorsque par exemple G. Le Clercq répète la même erreur que Gauquelin: "Pour 3 des facteurs majeurs de l'astrologie (l'AS., le M.C., et la Lune), nous trouvons des résultats non significatifs dans le zodiaque. Nous allons d'ailleurs voir que pour le Soleil (que l'astrologie considère comme le facteur principal), nous ne trouvons rien de plus." (p.67). ... On ne trouve que ce qu'on qu'on cherche, à moins d'un hasard. Or, ici, si on ne

trouve rien, c'est bien parce qu'on a rien cherché: aucune hypothèse sur la position de l'AS, du M.C., ou de la Lune, dans les signes du zodiaque, n'a été avancée par l'auteur. Qu'il ne trouve rien ne prouve donc rien.

- En conclusion: pour les résultats négatifs, ils ne sauraient en aucune façon prouver quoique ce soit (sinon que les distributions observées sont régulières). Pour les positifs, ils ne sauraient rien "prouver" de neuf (j'excepte l'expérience sur les secteurs de Gauquelin): les résultats favorables trouvés pour les angles M.C./ Lune, AS/Lune, et Vertex/Lune, proviennent tout simplement de la distribution expérimentale effective de la Lune dans les différents moments astronomiques des mouvements diurnes. Du fait de la forte concentration de "Lune" en IX, les aspects de 0° à -40° environ seront plus nombreux avec le M.C. que les aspects inférieurs à -40° . (une Maison fait au maximum 40° environ): l'auteur observe un pic "à -36° ..." Rien de plus normal! Enfin, dernier argument ne plaçant guère en faveur de ce genre de recherche: l'auteur divise les 360° du cercle en secteurs de 2° ; il y a donc au total 180 secteurs. L'effectif théorique pour 813 écrivains est donc, par secteur: $813/180 =$ entre 4 et 5 sujets. Avec des effectifs aussi bas, la moindre symétrie peut facilement être grossie, (il suffit de quelques "runs" deux ou trois secteurs successifs accueillent chacun 6 ou 7 "Lune" d'écrivains.)

En définitive, on est amené à se demander vers quel but tend un tel travail. Quel était l'objet de la recherche? Elle "ne montre pas que les divisions en secteurs selon Gauquelin ne sont valables (sauf en ce qui concerne les zones proches du coucher et de la culmination inférieure, pour la seule Lune chez les écrivains)" (p.14). Alors qu'a-t-elle voulu montrer? Cette dernière citation nous semble en effet en contradiction avec cette autre, qui affirme le principe suivant lequel "plus un résultat est significatif, plus la façon dont on a délimité les facteurs considérés a de chances d'approcher de la réalité." (p.71), puisque, suivant l'auteur, les résultats obtenus avec des aspects, sont de loin supérieurs aux résultats obtenus avec des secteurs.

Malgré toutes ces critiques, nous pensons que l'ouvrage de G. le Clercq vaut d'être lu et médité... Sans quoi, pour quelle raison aurions-nous consacré tant de pages à en parler? Ce qui est certain, c'est que, contrairement à l'affirmation de l'auteur, ce n'est pas "seule une accumulation d'études successives" qui parviendra à "dégager des lois" (p.71). Une loi ne tombe pas comme une pomme d'un arbre sous lequel on s'est assoupi même en rêvant chiffres et opérations mathématiques.

J.L.

LES DEBATS DE G.C.

Faut-il réinterpréter GAUQUELIN ?

Remarques sur l'article critique de Jacques LEBRETON

Voici les quelques remarques qui s'imposent à moi à la lecture de l'article critique très fouillé de Jacques Lebreton.

1- De la stratégie adoptée à l'erreur méthodologique:

J'ai ici l'impression d'une vaine querelle de mots, et l'utilisation du mot COSMOPLANETAIRE n'a pour moi aucun sens polémique anti-astrologique. Je désire me situer en dehors de la communauté astrologique, même si je compte des amis au sein de cette communauté, même si j'ai été le promoteur de la standardisation internationale d'abréviations astrologiques, même si j'ai participé à de nombreux congrès astrologiques ou cosmobiologiques en Europe et aux U.S.A., même si j'ai une connaissance des méthodes astrologiques pratiquées par les différentes écoles aux U.S.A., en Allemagne, en Grande Bretagne et dans d'autres pays.

J'ai l'impression d'une querelle d'écoles typiquement française, et que l'on m'en veut d'être en quelque sorte dans le sillage de GAUQUELIN que les astrologues français méprisent souvent sans l'avoir lu, à l'inverse de ce qui se passe chez leurs confrères anglo-saxons.

Quand j'ai écrit "recherche sérieuse", je n'ai rien écrit d'autre que ces deux mots. Je classe les travaux de GAUQUELIN dans la recherche sérieuse, avec les travaux de quelques autres, et je crois pouvoir y inclure mes propres recherches dont l'étude analysée ici ne constitue qu'une toute petite partie.

J'avoue ne pas comprendre la critique de ma neutralité devant la recherche: C'est une idée que je partage avec un certain nombre d'astrologues de grande valeur à l'échelle mondiale. Et l'on semble m'accuser d'anti-astrologie parce que l'on est astrologue; et, si l'on était rationaliste, on pourrait m'accuser de la même façon, en déformant mes propos, d'être trop favorable à l'astrologie, puisque j'utilise son langage.

2- Glissement de terrain méthodologique:

Au début de l'ouvrage, j'ai vérifié le travail de GAUQUELIN en utilisant les secteurs placidiens que GAUQUELIN lui-même avait utilisés en inversant la numérotation. J'ai testé, entre autres, les secteurs (36, 1, 2, 3), (9, 10, 11, 12), (19, 20) et (28, 29) de GAUQUELIN tels qu'ils sont définis dans son livre LA COSMOPSYCHOLOGIE (DENOEL, Bibliothèque du C.E. P.L., 1974). Je n'ai donc pas évacué les secteurs 36 et 9.

Pour moi, il n'y a pas de glissement méthodologique: Je suis simplement passé (en 2 chapitres successifs) de la vérification du travail de GAUQUELIN à mon propre travail basé sur des distances angulaires. Je ne vois pas pourquoi je devrais justifier ce choix qui est basé sur le fait que l'astrologie travaille avec des relations angulaires, entre autres choses.

3- Défaut méthodologique:

J'ai le droit d'utiliser dans un même effectif expérimental des orbes qui varient, mais le reproche qu'on peut me faire au point de vue statistique est d'avoir défini ces orbes en cours de travail.

Pour répondre à cette objection, dans un travail inédit, j'ai divisé le groupe de 813 écrivains en 2 parties constituées respectivement des 406 premiers et des 407 derniers. Pour l'équivalent du Tableau de ma page 40, je trouve un résultat très significatif pour chacun des deux groupes, en utilisant les orbes définis initialement dans FAUT-IL REINTERPRETER GAUQUELIN ?

En ce qui concerne les angles que j'ai utilisés, les multiples de 36 degrés étaient utilisés par KEPLER, les angles de 7,5 et 11,25 degrés ont été mis en évidence par NELSON, LANDSCHEIDT utilise les multiples de 7,5 degrés (y compris 22,5 degrés) de même que certains tenants de l'école de Hambourg en Allemagne et de l'astrologie uranienne aux U.S.A.

Il ne s'agit pas d'élucubrations plus ou moins numérologiques, mais bien de références à la pratique moderne de l'astrologie aujourd'hui dans le monde.

Mais je devrai faire ici un cours sur l'astrologie telle qu'elle est pratiquée hors de France, et ce serait trop long.

Je ne vois pas pourquoi je devrais suspecter le Vertex a priori, puisque des astrologues tels que Zipporah DOBYNS, prétendent qu'il est important. Mon rôle ici est de regar-

der ce qui se passe et de l'analyser statistiquement, pas de faire une théorie de l'astrologie.

4- Préjugé quantitatif et neutralité tendancieuse:

Il va de soi qu'une étude statistique qui donne des résultats significatifs doit pouvoir être reproduite.

A titre transitoire, j'ai utilisé l'artifice expliqué plus haut qui consiste à diviser le groupe en deux. Et je travaille à réunir, en m'adressant à l'état-civil, les données de naissance d'un autre groupe d'écrivains, ce qui doit me permettre la reproduction de mon travail sur ce nouveau groupe (Je considère que les écrivains hollandais et italiens de GAUQUELIN sont beaucoup trop journalistes); je crains donc de perdre mon temps si j'utilisais les écrivains étrangers de GAUQUELIN pour répéter mon étude). Fallait-il attendre plusieurs années avant de publier l'étude avec sa confirmation ou son infirmation ?

Mes tests sur l'AS, le MC, la Lune et le Soleil dans le zodiaque sont corrects et ne donnent pas de résultat; j'aurais pu faire d'importe quelle hypothèse relative à n'importe quel signe, et je n'aurais pas trouvé de résultat (On peut s'en rendre compte en regardant de près les Tableaux que j'ai publiés).

Fallait-il ne pas les publier pour des raisons de "stratégie" ? J'ai fait des dizaines d'études sur les signes du zodiaque, et les résultats me semblent incohérents à l'heure actuelle; parfois significatifs, plus souvent non significatifs et presque toujours contradictoires.

5- Conclusion:

Il va de soi que les résultats négatifs ne prouvent rien s'il sont seulement non significatifs. Les résultats positifs obtenus pour les angles entre la Lune et l'Ascendant me semblent avoir ouvert une porte. Et des travaux inédits me semblent confirmer le bien-fondé de mon approche.

Le véritable problème est de déterminer si les résultats trouvés par GAUQUELIN dans le mouvement diurne sont la cause ou la conséquence des résultats que l'ai trouvés en valeurs angulaires, ou si peut-être l'un et l'autre ont une signification par eux-mêmes, chacune de son côté.

Il me semble assez ahurissant de ne pas avoir vu que j'avais voulu montrer essentiellement l'importance de relations angulaires (J'y consacre les chapitres 2 et 7 et une bonne partie du chapitre 10), c'est-à-dire d'aspects.

En France, on considère que BARBAULT et NICOLA ont des approches totalement opposés de l'astrologie, mais, si on les situe dans le cadre des écoles astrologiques à l'échelle du monde, ils sont très proches l'un de l'autre.

Je laisse le lecteur juge de ma conviction que seule une accumulation d'études successives peut arriver à dégager des lois. Ceci implique des milliers d'heures de travail, et la comparaison avec une pomme tombant d'un arbre sous lequel on s'est assoupi me semble totalement fausse et gratuitement injurieuse, puisqu'elle s'applique en réalité à l'inverse de ma démarche.

Je ne vois pas quelle méthode préconise Jacques LEBRETON pour remplacer une série d'études successives: Une seule étude ? Pas d'études du tout ? Considérer que l'on a une vérité révélée de toute évidence ?

Mon intention n'est pas d'entrer dans une de ces polémiques qui ont foisonné dans la vie astrologique en France, mais bien plutôt de préciser ce que j'ai fait. Et de continuer à travailler.

Dans un récent article, j'extrais l'expression "les Français dans leur mode de pensée occidental, impérial, ethnocentriste", qui me semble assez bien expliquer le ton général de l'article de Jacques LEBRETON.

J'ai suffisamment étudié l'astrologie telle qu'elle se pratique dans les divers pays occidentaux pour avoir pu constater les contradictions entre les différents systèmes.

L'astrologie pratiquée en France souffre du manque de contacts (problème de langues) avec l'astrologie pratiquée dans les autres pays. Il faut dire que depuis quelques années, les congrès organisés par le M.A.U. tentent de remédier à cette situation.

Guy Le CLERCQ

Krista LEUCK - PRECIS D'ASTROLOGIE SEXUELLE (Pierre Horay,
Editeur, 22 bis Passage Dauphine 75006 Paris)
192 pages ill., 39F

Ce livre est irritant. D'abord, parce que historiquement le premier (il est paru en décembre 1976), il a ouvert une mode détestable reprise par les journaux astrologiques (voir les couvertures d'horoscope) et par la presse érotique (Eroscope de club, Sexoscope d'Osmose, etc...). Cette mode elle-même a donné naissance à d'autres livres qui ont visé le populaire, bacclés par des non-astrologues (l'astrologie Rose de Wargny est le pire dans le genre).

Le PRECIS D'ASTROLOGIE SEXUELLE est un mélange dérou- tant et détonnant. Il a pour auteur une femme, une étran- gère venant de la ville de Freud, une vraie viennoise qui appelle un chat, un chat.

Dans une première partie, Krista Leuck nous entraîne dans sa galerie privée de portraits satiriques des Signes et des Dominantes. Elle raconte des horreurs sur un ton pince-sans-rire; chacun en prend pour son grade et per- sonne n'est épargné. L'écriture est brillante, certes, mais elle frise par endroit la préciosité, la redondance, le bon mot pour le public. Ce n'est pas toujours rigoureux, mais c'est toujours drôle et méchant, jamais bête ni vulgaire, malgré l'incroyable verdeur du langage et la crudité des fantasmes évoqués. Tout le livre se dévelop- pe dans une amplification de la symbolique traditionnelle. Sur le mode poétique (l'auteur ne l'a-t-il pas dédié: "à la mémoire de Max Jacob et de Maurice Privat, tous deux poètes et astrologues"), et il est en somme l'équivalent des exercices de style de Queneau. En s'abandonnant à sa lecture, un certain charme même s'en dégage, bizarre, ba- roque, à l'image des peintres de l'Ecole de Vienne.

Dans une deuxième partie, Krista Leuck explique avec clarté sa conception d'une astrologie analogique. Il y a là beaucoup à dire mais le ton devient grave et passionné, et à quelques découvertes pratiques qu'elle livre pour les astrologues, on sent vibrer une professionnelle avertie et une authentique initiée. Décidément, ce livre inclassa- ble est une curiosité. Il pourrait bien s'imposer dans le train-train lénifiant des Manuels d'astrologie comme un nouveau classique.

G.C.

REPONSE AU COURRIER

A PROPOS DE L'ARTICLE

ESQUISSE D'UNE EPISTEMOLOGIE DE L'ASTROLOGIE

Epistémologie : "Etude critique des sciences, destinées à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée."

Dictionnaire Robert

Il nous a semblé qu'avant de poursuivre, ou plutôt tout en poursuivant notre sujet, il serait bon de répondre aux deux séries de critiques qui nous ont été adressées, à la suite de notre article parue dans G.C. n°3.



Jacques Lebreton (Bordeaux)

Premier type de critiques:

Notre propos est sans intérêt dans une revue astrologique. Il est de plus obscur et prétentieux.

Deuxième type de critiques:

Notre propos n'est pas sans intérêt dans une revue astrologique. Cependant, il est inactuel: c'est-à-dire soit en avance soit en retard. Il est en avance si on considère que l'astrologie n'est pas (encore) une science; il est dépassé au sens où notre conception de l'épistémologie est elle-même orientée dans une direction passéiste.

Concernant la première série de critiques, nous répondons simplement que l'avènement d'une astrologie crédible et sûre ne sera certainement pas le fait de l'astrologie elle-même avec les seuls moyens qu'elle se donne actuellement. Il n'y a pas en effet de discontinuité fondamentale entre ce qu'on appelle "astrologie divinatoire" et "astrologie scientifique" (même s'il existe réellement des différences entre les deux genres). Cette dernière ne peut donc pas non plus être considérée comme crédible et sûre. Ce n'est pas d'elle que viendra le changement attendu. Du reste, voilà 75 ans que nous attendons en vain, comme le montre l'histoire du Mouvement Astrologique depuis la parution des ouvrages de Choïnard (en passant par les innombrables "recherches" de l'entre-deux guerres ou de l'après-guerre, celles publiées dans les C.A. par exemple). Dans ces conditions, il est évident que l'astrologie ne saurait poursuivre seule son chemin.

D'où l'intérêt que la nouvelle astrologie doit porter à toutes les sciences, à tous les discours susceptibles d'apporter de l'eau à son moulin. Le projet d'une

épistémologie prétend répondre à cette exigence, au moins au titre d'une contribution à clarifier certains problèmes théoriques.

Mais cette contribution est-elle bien d'actualité? C'est la question que pose la deuxième série de critiques évoquées. On peut distinguer entre ceux qui considèrent qu'un tel projet est valable mais que sa réalisation est à ce moment précoce; et ceux qui considèrent que tout en ayant de la valeur, un tel travail, de par son orientation, contribuerait à dévaloriser l'astrologie au profit d'une nouvelle "science cosmo-psychologique" (ou autre!), qui se démarquerait de l'astrologie marginale des astrologues, en s'intégrant à la culture scientifique classique.

Ainsi s'exprime, par exemple, J.P. Nicola, dans "Pour une astrologie moderne", pp.52-54: "Plus critique à l'égard de la science contemporaine, l'école conditionaliste considère que ce n'est pas à l'astrologie de rentrer dans le rang, mais aux scientifiques en crise de remettre en cause leurs méthodes pour s'enrichir du mode de pensée unitaire propre à l'astrologie. Celle-ci, de son côté, doit sortir de son ghetto sans poser aux favorites pour se confronter aux grandes acquisitions de la pensée scientifique (...) Les conditionalistes ne sollicitent pas une collaboration viêhyssoise, loin de là. Ils souhaitent rester eux-mêmes des astrologues. Ils s'intéressent aux différentes disciplines scientifiques au même titre qu'à l'astrologie, et ils tentent à partir des modèles synthétiques que donne l'astrologie de devancer la science sur le plan d'une compréhension globale de l'homme et du milieu environnant(...) L'astrologie témoigne d'une réalité qu'il reste à expliquer et à expliciter en s'intéressant aux témoignages des autres disciplines. Elle ne se suffit pas, et, à l'inverse des autres écoles précédentes, l'astrologie conditionaliste est en quête de synthèse originale. Stratégie: faire la critique de la science et de l'astrologie pour mobiliser tous ceux, astrologues ou scientifiques, qui se préoccupent du progrès de la connaissance et non du maintien de leurs préjugés (...) Les conditionalistes cherchent à comprendre science et tradition sans les confondre et pour en dégager une matrice commune." Les propos tenus précédemment dans G.C. 3 ("Caractères généraux: la science") n'ont donc pas manqué d'irriter certains conditionalistes: la référence principale de mon exposé n'était-elle pas Carnap, l'un des chefs de file de l'épistémologie (néo-) positiviste? On aurait certes préféré que je cite Bachelard, ou Canguilhem. Je répondrai simplement en disant que mon travail ne s'est donné que comme une ESQUISSE d'épistémologie. Comme le montre "le courrier des astrologues" paru dans G.C. 4, le mot même d'épistémologie n'était pas connu de tous. Mon premier exposé se voulait surtout simple et clair; j'espère qu'il a été perçu ainsi. Mais cela ne signifie pas que j'adhère personnellement aux idées-force du positivisme en général.

Rappelons les thèses principales du positivisme en général (positivisme classique et néo-positivisme logique):

La tradition positiviste en épistémologie "se donne toujours, d'une façon ou de l'autre, pour une tentative d'élaborer une "science de la science", ou-variante technocratique- "une science de l'organisation du travail scientifique"... "Une science de la science est possible". "(D. Lecourt, Pour une critique de l'épistémologie, Maspéro 1972).

La critique des courants non positivistes à cette conception de l'épistémologie porte précisément sur cette affirmation principale: "Une science de la science est possible", que D. Lecourt considère comme l'expression d'un double présupposé:

. Science de la science: "en attribuant à cet ensemble l'unité d'un tout, ce présupposé "résorbe" -annule imaginai-
rement- la réalité de ces pratiques qui réside dans leur distinction -chacune ayant son objet propre, sa propre théorie et ses protocoles expérimentaux spécifiques -et dans leur développement inégal -chacune ayant son histoire particulière." (op.cit., p.10).

. Science de la science: "le "discours scientifique", souverainement autonome, n'aurait de comptes à rendre à personne, et se construirait sans heurt ni obstacles, dans l'espace pur par lui-même institué, aménagé et délimité de la scientificité (...) Question de technique. Traduisons: il n'y a pas de réelle histoire des sciences; le temps ne fait rien à l'affaire. Ou plutôt, le temps ne peut intervenir que sous la forme du retard ou de l'anticipation. L'histoire de "la science" n'est qu'un développement, au mieux; une évolution qui mène la connaissance de l'erreur à la vérité; où toutes les vérités se mesurent à la dernière parue." (op.cit. pp.10-11).

N'est-ce pas précisément en présentant "la science" comme un langage unitaire que nous avons commencé notre exposé ? Serions-nous positivistes ? Certainement pas, au sens où nous refusons l'idée d'un modèle universel des sciences, qui serait "la" science (science des sciences). Nous sommes donc en parfait accord avec nos contradicteurs, qui invoquent Bachelard dénonçant le totalitarisme scientiste, positiviste; par exemple: "Ce qui nous a frappés de prime abord, c'est que l'unité de la science, si souvent alléguée, ne correspondait jamais à un état stable et qu'il était par conséquent bien dangereux de postuler une épistémologie unitaire." (Le nouvel esprit scientifique, introduction). S'il y a une épistémologie de l'astrologie à écrire, elle sera donc spécifique à l'astrologie, et non calquée sur la science universelle dont il est question. Mais cela ne signifie pas qu'un "loi" ne soit pas, ainsi que nous le disions, l'expression de la régularité de fait d'un phénomène (G.C. 3, p.12). Cette définition d'un loi vaut pour toutes les sciences.

Quant à la présente autonomie innocente de la science, historique et idéologique, nous n'y portons aucun crédit. Nous ne pouvons pas, ne serait-ce qu'en tant qu'astrologue, admettre l'image que certains scientifiques donnent de leur pratique, un "développement", "une évolution, qui mène la connaissance de l'erreur à la vérité." Cette idée appartient au domaine du rapport imaginaire que le chercheur entretient progressivement, toujours avec plus de bonheur, de "la vérité": "L'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. Il juge son passé historique en le condamnant. Sa structure est la conscience de ses fautes historiques. Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification d'un longue erreur, on pense l'expérience comme rectification de l'illusion commune et première. Toute la vie intellectuelle de la science joue dialectiquement sur cette différentielle de la connaissance, à la frontière de l'inconnu. L'essence même de la réflexion, c'est de comprendre qu'on n'avait pas compris." (op.cit., VI). Un astrologue digne de ce nom ne peut rester insensible à cet esprit scientifique qui "juge son passé historique en le condamnant". Il a suffisamment entendu de certains "gorilles scientifiques", pour parler comme J.P. Nicola, astronomes notamment, non pas des critiques, mais de véritables rejets réflexes, plus ou moins injurieux, mais jamais honnêtes. Nous comptons du reste insister prochainement sur le statut particulier de la tradition astrologique. De toute manière, l'histoire de l'astrologie (qui reste à écrire sérieusement) est l'histoire d'un certain discours, scientifique ou non; nous ne sommes pas de ceux qui pensent que l'astrologie de demain devra abandonner le nom qu'elle porte et à toujours porté, sous prétexte qu'elle sera plus "scientifique" que celle que nous connaissons aujourd'hui. Nous avons ici une pensée pour Jean Kepler - cité fort mal à propos par M. Gauquelin dans le contexte de certains de ses ouvrages- qui était fier d'être astrologue et astronome tout à la fois... Et pourtant, ses écrits étaient vis-à-vis de l'astrologie de son époque, des plus contestataires !

En bref, notre exposé paru précédemment tentait d'introduire l'épistémologie en général dans une revue astrologique. Nous sommes prêts à reconnaître qu'une épistémologie de l'astrologie uniquement fondée sur ces prémisses tournerait à un scientisme de type totalitaire, qui n'entre nullement dans notre projet. Bien au contraire. Quant à la critique qui nous a été adressée concernant l'opportunité de notre projet lui-même (l'astrologie n'est pas-encore-une science. Le projet d'une épistémologie de l'astrologie est donc actuellement précoce), nous comptons bien y répondre plus en profondeur dans un prochain numéro de Grande Conjonction.

J.L.

GRAN CONJUNCION EN ESPAÑOL



*De g. à dr. : Ernst MEIER (Zürich) et
Blanca HERNANDEZ-LUPION
Présidente de l'A.N.A.E.
avec un de ses élèves*

*7ème journée Internationale F.I.A.P. Septembre 77
Congrès ERE DU VERSEAU.*

Creemos interesante para el lector poner en su conocimiento los astrologos investigadores que hubo en Espana, como son:

Cayo JULIO HYGINIO, vivió en el siglo I, era natural de Valencia. Inspiró respeto y desato discusiones a sabios y eruditos de los siglos XVI y XVII, ya que empleaba voces y giros impropios de la epoca en que los escribio.

ABU-L-QUASIM MASLAMAT-UL-MAYRTI, vivió en el siglo X. Matematico y astrónomo mulsuman espanol, practicó los ciencias ocultas e investigó sobre alquimia y en la fabricación de talismanes y amuletos como era corriente en su época.

JUAN AVENDEAT, vivio en el siglo XII, matemtico y astrologo. Existe un manuscrito de él en el Biblioteca Nacional de Paris, llamado: Epitome totius astrologias y Astro nomias".

ABDEL AZIS, nacio en el siglo XIII, astrologo arabe, se supone maestro de Alfonso X el sabio: "Alchabitius cum commento" escribio y era un tratado de astrologia Judicial, esta fue traducida al latin en Venecia en 1503.

Abulafia ABRAHAM SAMUEL, nacido en Zaragoza y muerto 1292 . Fué místico y profeta, autor de 30 obras místicas y 22 escritos de carácter profético. Recorrió Oriente y Europa fundando una escuela cabalista en Capua.

ARNALDUS DE VILLANOVA, vivió en el siglo XIII-XIV. Estudio astrología alquimia, física, filosofía, medicina (en París). Vivió en la corte de Aragón y en París. En esta última capital alcanzó reputación como médico, acusado de hechicería por la Inquisición se refugió en Sicilia, viviendo en Italia al servicio del rey de Nápoles, fué amigo del Papa Clemente V, muchas de sus obras se han traducido en diferentes épocas e idiomas. Fué una autoridad en su época, ya que sostuvo la medicina astroológica.

Los Sistemas D.P.I.R. (Direcciones, Progresiones, Transitos, Revoluciones) se producen cuando se transmuta el tiempo correspondiente a un ciclo o fracción de ciclo con el tiempo correspondiente a otro o su fracción.

La correspondencia directa natural, se produce con los Transitos, Día=día) cuando las posiciones de cada una de las copias del horoscopo natal grabadas en los ciclos básicos, son arrastradas por cada uno de ellos y se aspectan entre si, se producen los transitos de los ciclos básicos),

- a) giro del hombre alrededor del eje terrestre.
- b) giro del hombre con la tierra alrededor del Sol.
- c) ciclo vernal o de relaciones declinativas terreo-solares.
- d) también se podrían incluir en estos ciclos básicos el lunar y el sideral estelar.

Tránsito de ciclo: Diurno, Solar y Lunar, estos apenas sirven como "minuteros", ya que se mueven demasiado rápidos.

Transito de ciclo vernal que queda grabado en el tema natal, resulta para la vida del hombre la "copia" ideal de referencia por su lentitud.

Los tránsitos de los otros ciclos secundarios no básicos determinados por cada planeta y por cada estrella, comportándose como planetas lentísimos en movimiento progresivo, se pueden prácticamente usar (sin arrastrar tema natal alguno) activando cada planeta o estrella sobre las posiciones de las "copias" del tema natal grabado en los ciclos básicos pero solamente vale la pena comprobar estos transitos en longitud y declinación sobre la "copia" del horoscopo natal grabado en el ciclo vernal, constituyendo este último apartado el método más directo y natural de predicción de un evento e incluso se puede tomar en cuenta los perigeos y posiciones nodales como complemento.

La vuelta transigente del MC al mismo punto natal cada día, así como la vuelta transigente del Sol, al mismo punto natal cada año, e incluso la vuelta de la Luna transigente el mismo punto natal lo cristalizamos en horoscopos del estado del firmamento en esos momentos tendremos las llamadas revoluciones.

Existe una cada día, una cada mes, una cada año etc...

Incluso cada planeta al volver en su ciclo de nuevo a su posición natal genera otro tema de revolución para las significaciones de este mismo planeta.

CORRESPONDENCIA INDIRECTA TRANSMUTADA (Día=mes, día=año, día=?)

En ella se aplica la correspondencia de un tiempo-ciclo con otro generalmente mayor.

Direcciones primarias (D) se forman cuando al aplicar la correspondencia de los tiempos de los ciclos en forma transmutada usamos solo las diversas "copias" del tema natal grabadas en los ciclos básicos y arrastradas por ellos. Aplicando la relación Día natural (que es el Solar) = Año Natural (que es el vernal, o también día natural=mes Lunar) Día Natural Solar = Año Natural Solar etc...

Esos temas natales serán arrastrados a la velocidad retardada por transmutación, de su astro o ángulo generados. Entre estas transmutaciones la más digna de ser notada es la Día Natural = Año Natural, en que la moción del Sol día tras

día después del nacimiento es igual a año tras año después del nacimiento (No confundir con progresiones secundarias). Además es la base astronómica que sirvió a la tradición para enunciar su fórmula Día=Año, grado=año, y que es usada de tantas formas dudosas - 1° grado sexagesimal, 1° grado medio de moción Sol, 1° grado Ascension Recta, 1° grado Ascension Oblicua, etc.. llamadas genéricamente primarias. Así la aplicación de las teorías de domificación "Topo-centricas" de Vendel Polich y Nelson Page dan la solución a estas dudas o problemas.

En cuanto a las Direcciones Simbólicas; ya de valor muy débil, se forman cuando al aplicar la correspondencia de tiempo en forma transmutada, al modo que se hizo con el sistema precedente, pero entre fracciones y ciclos, tenemos que cualquier división natural de ciclos (signo, decan, navasma, dodecan, grado, etc..) vale como medida direccional correspondiendo a un día un mes natural, un año, etc,) pero sin olvidar en tal caso que la medida de tiempo básica debe ser natural.

LAS PROGRESIONES (P) se forman cuando al aplicar la transmutación Día natal=Mes Natural, Lunar: Día Natural=Año Natural etc... operamos con los tránsitos de los planetas en general, en lugar de con las "copias" del tema natal, arrastrados por los ciclos básicos llamadas generalmente secundarias, las Anuales, y como las terciarias las Mensuales.

En todo caso de Direcciones y Progresiones, deben emplearse medidas de tiempo naturales (Día solar natural, Día solar verdadero) mes natural lunar, (sizigial), Año solar (trópico), y nunca artificiales como día sidereo y tropico, mes calendario, año sidereo, etc.,.

CONCLUSION

Cuadro Sinoptico:

Horoscopocos natales = Tantos como ciclos básicos de rotación - revolución humana. Rotación hombre Eje Tierra, revolución Hombre y Tierra aureo, del Sol, Luna sizigial, etc.,.

D.P.T.R.

- TN - Tránsitos totales del conjunto de cada uno de los horoscopos natales a la moción real Transitante de su cruz generadora, que arrastra todo el tema natal, MC, Sol, Luna sizigial, etc.,.

- T - Transitos ordinarios en que solo consideramos la moción de cada astro o punto, a su propia moción natural sin arrastrar tema natal alguno completo.

- R - Revoluciones, cuando cualquiera de los puntos o astros básicos, o cualquier astro, vuelven por tránsito a su posición natal pueden cristalizar en horoscopos temporales llamados revoluciones Solar, Lunar, Diaria y aun planetaria.

- P - Progresiones, cuando los transitos ordinarios (T) se transmutan en su espacio-tiempo, es decir, las mociones de cada astro separadas. Día = a Día se equiparan a Día = Año. Día = Mes, etc.,.

- D - Direcciones, cuando los transitos totales de cada uno de los horoscopos natales (TN) se transmutan en su espacio-tiempo es decir, la moción conjunta de todos los natales día a día se equiparan a Día = Año, Día = Mes, etc.,.

Temas Perinatales, Además de la grabacion natal de una copia del tema radix en cada ciclo.

Existen otros horoscopos, que nos afectan mucho en forma colectiva que son los perinatales, es decir, los horoscopos de los momentos en que coinciden varios astros o puntos generadores de ciclos basicos, Sol, MC, punto gamma Luna etc.,, inmediatamente anterior o posterior al momento real natal, que son los de los ingresos de estacion, las lunaciones, pero meridiano, horizontales del Sol, etc.,.

S. Cortes Matas
miembro de ANAE.

CONGRESO de ASTROLOGIA

“LA HOROSCOPIA”

Patrocinado por M.A.U.
en colaboracion con A.N.A.E.
16,17,18,19 de Junio de 1978

HORAS LEGALES

Empezemos de tratar de las teritorias d'ultra-mare.

CANARIAS

En 1.922 se le aplica el Decreto de 26 de Julio de 1.900 pero reniando una hora de retraso de acuerdo con la hora legal de la Peninsula, esto es se riga por el meridiano 15° Oeste de Greenwich. Desde este momento sigue toda las vicisitudes de la Peninsula teniendo siempre en cuenta la peculiaridad de su hora de retraso, es decir cuando la Peninsula lleva dos horas de adelanto sobre el horario de Greenwich Canarias lleva una sola.

MARRUECOS ESPANOL

Por el Dahir de 3 de Abril de 1.946 se establece que desde el 13 de Abril de 1.946 a las 23 horas esta zona lleve una hora de adelanto la cual se mantuvo hasta su independencia de Espana.

Estos datos de cambios de horario de verano, son totalmente fidedinos ya que han sido comprobados en tres organismos oficiales. Hamos de agradecer la colaboracion de los Sres. Lopez Eady y G. Sanchez

ESPAÑA METROPOLITAN

Por decreto de 26 de Julio de 1.900 se establecio que a partir del 1° de Enero de 1.901 la hota del Meridiano de Greenwich seria la oficial para la Peninsula y las Islas Baleares. Antes se regia para la vida oficial, Ferrocarril y Correos por el meridiano de Madrid; para el estado civil cada provincia tenia su hora local.

HORARIO DE VERANO EN ESPAÑA

1.918.- 15 de Abril a 23h 1 Hora a 6 Octubre a 25h
1.919.- 6 de Abril a 23h 1 Hora a 6 Octubre a 25h
1.920.- 1.921.- 1.922.- 1.923.- Sin cambio
1.924.- 17 de Abril a 23h 1 Hora a 4 Octubre a 24h
1.925.- Sin cambio
1.926.- 17 de Abril a 23h 1 Hora a 2 Octubre a 24h
1.927.- 9 de Abril a 23h 1 Hora a 2 Octubre a 24h
1.928.- 14 de Abril a 23h 1 Hora a 6 Octubre a 24h
1.929.- 20 de Abril a 23h 1 Hora a 6 Octubre a 24h
1.930.- 1.931.- 1.932.- 1.933.- 1.934.- 1.935.- 1.936.- Sin cambio

ZONA REPUBLICANA

1.937.- 16 de junio a 23h 1 Hora a 6 Octubre a 24h
1.938.- 2 de Abril a 23h 1 Hora a 30 Abril a 23h
30 de Abril a 23h 2 Horas..... a 2 Octubre a 23h
El resto del año continua con una hora de adelanto y así
empezo el siguiente año
1.939.- Una hora que rigio hasta el fin de la Zona Republicana
el de Abril.

ZONA FRANQUISTA

1.937.- 22 de Mayo a 23h 1 Hora a 2 Octubre a 24h
1.938.- 26 de Marzo a 23h 1 Hora a 1 Octubre a 24h
1.939.- 15 de Abril a 23h 1 Hora a 7 Octubre a 24h
1.940.- 16 de Abril a 23h 1 Hora a 31 diciembre
1.941.- Todo el año sigue con la hora de adelanto que acabo el
año anterior, la cual siguió hasta el
1.942.- 2 de Mayo a 23h 2 Horas a 1 Septiembre
1.943.- 17 de Abril a 23h 2 Horas a 2 Octubre
1.944.- 15 de Abril a 23h 2 Horas a 30 Septiembre
1.945.- 14 de Abril a 23h 2 Horas a 30 Septiembre
1.946.- 13 de Abril a 23h 2 Horas a 29 Septiembre
1.947.- Transcurrio todo el año con una hora de adelanto
1.948.- Transcurrio todo el año con una hora de adelanto
1.949.- 30 de Abril a 23h 2 Horas a 2 Octubre
1.950.- 1.951.- 1.952.- 1.953.- 1.954.- 1.955.- 1.956.- 1.957.-
1.958.- 1.959.- 1.960.- 1.961.- 1.962.- 1.963.- 1.964.- 1.965.-
1.966.- 1.967.- 1.968.- 1.969.- 1.970.- 1.971.- 1.972.- 1.973.-
Transcurrieron con una hora de adelanto todo el año.
1.974.- 13 de Abril a 23h 2 Horas a 6 Octubre
1.975.- 11 de Abril a 23h..... 2 Horas a 5 Octubre
1.976.- 27 de Marzo a 23h 2 Horas a 25 Septiembre
1.977.- 2 de Abril a 23h 2 Horas a 24 Septiembre